

PORCQUÉBEC

Volume 31 - N°4 DÉCEMBRE 2020

La santé
et la sécurité,
la priorité!

Des actions pour
la santé animale

Ferme A. Coupal et fils,
lauréate 2020 du Prix
Responsables par nature

Ingelvac **CircoFLEX**[®]
avec la NOUVELLE purification **DiaTEC** pour un vaccin
cristallin



PUR, SÉCURITAIRE, FLEXIBLE

Le même Ingelvac **CircoFLEX**[®] de confiance, amélioré avec la NOUVELLE technologie de purification **DiaTEC** pour un vaccin non virucide¹ plus pur*.

Le résultat : un vaccin d'apparence cristalline qui peut maintenant être fraîchement préparé avec Ingelvac MycoFLEX[®] et/ou Ingelvac PRRS[®] MLV dans l'ordre souhaité.

Ingelvac **CircoFLEX[®], le choix clair!**
Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec
votre représentant de Boehringer Ingelheim.

*Comparativement à Ingelvac CircoFLEX[®] sans DiaTEC.

¹ Bautista E, Schlesinger K, Gassel M. Boehringer Ingelheim Animal Health USA Inc. Données internes, étude 2017044.

Ingelvac CircoFLEX[®], Ingelvac MycoFlex[®] et Ingelvac PRRS[®] MLV sont des marques déposées de Boehringer Ingelheim Vetmedica GmbH, utilisées sous licence.
© 2020 Boehringer Ingelheim Santé Animale Canada Inc. Tous droits réservés.

SOMMAIRE

Volume 31, Numéro 4, Décembre 2020

05 MOT DU PRÉSIDENT

Écoulement des porcs :
trouvons une solution durable

06 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

La nouvelle direction bien en selle

Retour sur l'AGA



Le porc du Québec,
c'est bon pour nous



Alexandre Coupal, lauréat 2020
du Prix Responsables par nature

22 SANTÉ ANIMALE

Un plan de cinq ans pour
l'amélioration de la santé des porcs

Portrait de la lutte aux maladies
endémiques au Québec

Forces et faiblesses pour
la biosécurité sur les fermes

Projet pilote d'éradication
des souches sauvages du SRRP
à Saint-Elzéar

Projet diagnostique toux



Influenza porcine : actions
envisageables au Québec

« Réduire l'utilisation des
antibiotiques » : une formation
profitable pour les éleveurs

La peste porcine africaine toujours
dans la mire du CCP

45 SANTÉ ET SÉCURITÉ

La santé et sécurité, la priorité!

Guide de 13 fiches destinées aux
éleveurs en matière de prévention

49 ENTREPRENEUR

Benjamin Roy, heureux en affaires

53 RESSOURCES HUMAINES

Un profil d'ouvrier spécialisé révisé
pour la production porcine

56 RECHERCHE

Pourquoi des antioxydants en
alimentation?

58 CDPQ

Assemblée générale annuelle en
format numérique

60 RECETTE

Longe de porc à l'érable farcie
pommes -cheddar



62 DE PORC ET D'AUTRE

PORCQUÉBEC



LE **PORC SHOW** 7^e édition

Vivez l'expérience numérique
leporcshow.com

25 nov. | 3 déc. | 9 déc. 2020

Événement bilingue

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS
CONFÉRENCES • EXHIBITION • CELEBRATIONS

Au moment de recevoir le magazine, le septième Porc Show, le plus grand événement du secteur porcin au Canada, présenté cette année en formule numérique, le 25 novembre ainsi que le 3 et le 9 décembre, n'est peut-être pas terminé.

Si c'est le cas, on peut encore s'inscrire pour la ou les deux dernières journées de webinaire sur le site Web, leporcshow.com. Les participants auront ainsi l'occasion d'y entendre d'excellentes conférences, toutes présentées en français et en anglais, et de poser en direct leurs questions aux conférenciers.

À défaut d'avoir pu y participer, il sera possible de voir les présentations en se rendant sur le site Web du Porc Show, section programmation. Notez qu'il faut être inscrit pour y accéder. Il sera toujours possible de s'inscrire gratuitement, même après le dernier webinaire.

Bon visionnement!



Le magazine Porc Québec est publié quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdepors.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO
Hélène Auger, Josée Reid, Patricia Gagnon,
Gabriela Guigou, Christian Klopfenstein, Marie-
Pier Lachance, Yan Martel-Kennes, Johanne
Nadeau, Robert Ouellet.

RÉVISEUSE
Julie Laferrière

CONCEPTION GRAPHIQUE
ET RÉALISATION
TCN Studio

IMPRESSION
Imprimerie FL Web

VENTES
pub@laterre.ca
450 679-8483 / 1 800 528-3773

REPRÉSENTANTS
Sylvain Joubert
sjoubert@laterre.ca / poste 7272

Marc Mancini
marcmancini@laterre.ca / poste 7262

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada
(taxes incluses)
Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR
Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle
ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la
permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

PORCQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année

Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

Écoulement des porcs Trouvons ensemble une solution durable et pérenne



Au cours des derniers mois, une préoccupation est revenue sans cesse dans l'esprit des éleveurs : les porcs en attente. Cette situation a entraîné de nombreux problèmes auxquels il a fallu démontrer beaucoup de patience, de résilience et de courage. Ce fut pour vous, comme pour moi, un moment où le stress nous a « submergés » et où nous n'avions que très peu de contrôle sur la situation. Ces circonstances hors du commun nous font réaliser qu'il est impossible de subir encore plus longtemps ce genre d'événement. Ça ne fait aucun sens pour vous, pour moi et pour nos partenaires.

Nous ne pouvons pas subir encore plus longtemps ce genre de situation. Ça ne fait aucun sens pour vous, pour moi et pour nos partenaires.

Ça fait plus de 15 ans que nous vivons avec des porcs en attente. Bien que des améliorations furent observables grâce à l'utilisation du planificateur, les deux dernières années demeurent toutefois les pires d'entre toutes, notamment, dans les derniers mois, avec l'arrivée de la COVID-19. Nous avons été frappés durement par les complications découlant de la pandémie, autant du point de vue de l'élevage que de l'abattage. Nous pensions pouvoir nous en sortir, mais nous n'arrivons pas à en émerger. Cela nous affecte tous. Personne n'a pu être à l'abri de ces répercussions.

Par contre, nous nous devons, en tant que filière, de mettre en place des solutions pour mieux gérer ce type de situation afin de revenir à une période plus normale où la pression sera moindre, pour tous, et où le nombre de porcs en attente restera négligeable.

Dans les dernières années, nous avons mis en place des mesures pour améliorer la gestion de l'écoulement des porcs ou, du moins, pour compenser l'impact économique négatif des porcs en attente. Il suffit de penser à la rencontre hebdomadaire entre les Éleveurs et Olymel, à l'amélioration constante de la transmission de l'information entre nos par-

tenaires et nous ainsi qu'à la mise en place d'un nouveau mécanisme de compensation des porcs en attente, qui a été ajouté au sein de la Convention 2019-2022. Toutes ces pratiques nous auront permis de mieux gérer la situation.

Pouvons-nous faire encore plus? Assurément.

Il est possible de trouver et de mettre en application des solutions mieux coordonnées pour l'ensemble des parties et pour notre avenir commun. En filière, il nous sera possible d'élaborer un plan d'actions viables et pérennes. J'en ai la certitude!

Lorsque toute la filière se serre les coudes, nous arrivons à déplacer des montagnes, d'où l'importance de travailler en équipe. Nous nous sommes donné l'objectif d'être premiers de classe, et de le demeurer au Québec, au Canada et partout à travers le monde.

Nous avons travaillé rigoureusement et sans relâche pour constamment nous améliorer, notamment en ce qui concerne :

- le bien-être animal
- la santé du cheptel porcin québécois
- la réduction de l'utilisation des antibiotiques
- la santé et la sécurité à la ferme.

Nous faisons tout pour être en avant de la parade. Permettons-nous de prouver que nous méritons de conserver notre place.

Assurons-nous de forger ensemble nos ambitions pour l'avenir.

David Duval
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

La nouvelle direction des éleveurs bien en selle

Faire valoir les retombées de la production sera son premier cheval de bataille

« La production porcine est une production moderne, innovante aux impacts économiques considérables pour le Québec. Les éleveurs de porcs sont présents dans toutes les régions de la province et contribuent significativement au développement économique. Les élus, les fonctionnaires et les intervenants économiques doivent être bien au fait de ces retombées. »



Alexandre Cusson, directeur général des Éleveurs de porcs du Québec.

Le directeur général des Éleveurs de porcs, Alexandre Cusson, et le directeur général adjoint, Simon Guillemette, bien en selle à la tête de l'organisation, sont au même diapason comme en témoigne leur volonté de bien faire valoir l'impact des retombées économiques de la production porcine auprès des décideurs, l'un des mandats reçus des membres du conseil d'administration.

Concrètement, au cours de 2021, dès que la pandémie sera derrière, ils entreprendront une grande tournée des régions. « La tournée comportera quatre volets : d'abord, elle vise à aller à la rencontre de nos membres, les éleveurs. Puis, elle

permettra de discuter de nos enjeux, dont la prochaine convention. Nous en avons une bonne, mais il faut déjà réfléchir à la prochaine qui sera à renouveler en 2022. Le troisième volet consistera à établir les priorités de l'organisation et, enfin, nous profiterons de la tournée pour rencontrer les élus municipaux et les administrateurs des MRC pour leur présenter, chiffres à l'appui, l'ampleur de la production porcine dans leur région pour bien positionner le secteur porcin sur l'échiquier économique du Québec », explique Alexandre Cusson, qui connaît bien ce milieu comme ancien maire de Drummondville et président de l'Union des municipalités du Québec.

Moment charnière

Les deux directeurs se considèrent chanceux d'être aussi bien accueillis au sein des Éleveurs de porcs en ce moment charnière, où les défis sont nombreux, dans un contexte de pandémie de la COVID-19, qui met notamment en lumière toute l'importance pour le secteur porcin de demeurer un maillon fort de la chaîne d'approvisionnement agroalimentaire.

« Il y a en effet beaucoup de choses à faire et à démontrer pour le secteur porcin, et nous en verrons les résultats. Comme nous arrivons tous les deux de l'extérieur du milieu, cela nous permet de regarder les enjeux avec du recul. Nous identifierons des priorités à court et moyen terme pour moderniser l'organisation. Nous pouvons compter sur des employés et des ressources compétentes à l'interne pour bien accompagner les éleveurs et faire avancer l'organisation », a indiqué Simon Guillemette, qui cumule plus de 11 ans d'expérience dans la gestion de projet et d'équipes pluridisciplinaires au sein de secteurs privés, tels que Vidéo-tron, et publics, soit au service de l'urbanisme de la Ville de Belœil.

Le directeur général adjoint s'affaire d'ailleurs à revoir les processus et la gestion des instances pour voir comment l'organisation peut être encore plus efficace. « Nous prenons les guides à un moment où l'organisation est en bonne posture, où on peut compter sur des gens compétents à tous les postes. C'est plus facile de revoir les façons de faire et le partage des responsabilités dans ce contexte », illustre Alexandre Cusson. Les deux dirigeants en profitent d'ailleurs pour remercier l'ensemble de l'organisation, les administrateurs et les employés de leur confiance et de bien les épauler depuis leur arrivée.



Simon Guillemette, directeur général adjoint des Éleveurs de porcs du Québec.

Poursuivre les partenariats

Le travail de collaboration avec les membres de la filière porcine et les différents partenaires s'inscrit dans la continuité des efforts qui seront déployés par l'organisation pour bien servir la cause des éleveurs et bien positionner le secteur porcin. « Comme je dis souvent, à la blague, ce n'est pas parce que nous sommes en agroalimentaire qu'il faut travailler en silo. Au contraire, nous devons faire tomber les murs et collaborer davantage. Nous avons la volonté de toujours faire mieux avec l'ensemble de la filière et de nos partenaires. Il faut bâtir à partir de ce qui nous unit : l'appui à l'investissement, la modernisation des infrastructures, la sécurité du revenu et l'assouplissement des règles administratives pour nommer quelques éléments que tous les acteurs du secteur ont en commun. Ce ne sont pas les enjeux cruciaux qui manquent », affirme le directeur général, en réitérant la nécessité de partir en campagne pour faire connaître davantage les retombées de la production porcine sur l'économie du Québec comme pierre angulaire à l'avancement des dossiers.

Forts d'une expérience en milieu municipal, Alexandre Cusson et Simon Guillemette comptent bien, par ailleurs, mettre à profit leurs connaissances respectives au service des Éleveurs dans leurs relations. « Les membres du conseil d'administration des Éleveurs ont également des attentes vis-à-vis les relations publiques et les relations gouvernementales, nous ne manquerons pas d'établir des ponts et d'obtenir des résultats », souligne M. Cusson.

Équipe compétente en place

« Nous représentons une production avant-gardiste, constituée d'entrepreneurs innovateurs, ayant un impact majeur sur l'économie. Dès mon arrivée, j'ai tout de suite découvert des administrateurs passionnés, des éleveurs passionnés et des employés tout aussi passionnés. C'est très motivant comme accueil », témoigne Simon Guillemette.

« La passion, sans aucun doute, et la compétence de tous également, incluant les membres du conseil d'administration qui au-delà de leur rôle d'administrateur et de leur engagement au sein de l'organisation sont fondamentalement des entrepreneurs formés, diplômés et avisés », renchérit Alexandre Cusson, reconnaissant ainsi les forces en place pour entreprendre la prochaine année. ■

La ministre annonce la création de l'Office de promotion et de recherche du porc

Marie-Claude Bibeau, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, a annoncé la création de l'Office canadien de promotion et de recherche pour le porc lors de l'assemblée générale annuelle des Éleveurs le 5 novembre.

Les producteurs et les transformateurs de porcs, qui demandaient depuis longtemps cet office, devraient bénéficier des activités de promotion et de recherche de l'Office qui permettra aux producteurs de tirer pleinement parti des possibilités accrues du marché, tant national qu'international. L'Office contribuera également à gérer les risques de la peste porcine africaine en investissant dans des activités de recherche qui pourraient renforcer la biosécurité et la surveillance dans les exploitations agricoles.

La création d'un système national de redevances soutiendra les activités de l'Office, notamment sur les produits porcins importés, à un taux qui ne dépassera pas la redevance minimum payée par les producteurs dans tout le pays.

Les Éleveurs satisfaits

« Les Éleveurs de porcs du Québec sont très satisfaits de cette annonce. Nous sommes convaincus que l'Office profitera à tous nos producteurs et créera un environnement d'affaires plus compétitif. Nous collaborerons avec le Ministère et l'ensemble des intervenants de la filière pour le mettre en place », a indiqué le président des Éleveurs, David Duval.

Le CCP également

« L'Office sera un véhicule important pour les producteurs, car il améliorera la collaboration tout au long de la chaîne de valeur grâce à des activités de recherche et de promotion accrues. À long terme, il permettra d'améliorer la croissance et la compétitivité du secteur », a pour sa part mentionné, le président du Conseil canadien du porc, Rick Bergmann.

Agri-stabilité

La ministre Bibeau a par ailleurs indiqué, en s'adressant aux délégués lors de l'assemblée générale annuelle, qu'elle s'affairait à rendre le programme Agri-stabilité « plus accessible, plus juste et plus généreux », en précisant toutefois que les provinces devront faire leur part. ■



Marie-Claude Bibeau, ministre d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. (Photo d'archives)

Le ministre Lamontagne réitère l'importance de travailler ensemble

Le ministre André Lamontagne, dans son message livré en direct lors de l'assemblée virtuelle, a reconnu d'emblée, après deux ans à côtoyer les éleveurs, qu'ils étaient constamment confrontés à des défis changeant au fil des mois, en plus de la COVID-19 qui s'est interposée à travers leur chemin. « Vous avez toute mon admiration de naviguer à travers de tels écueils », a-t-il lancé.



André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. (Photo d'archives)

« Le grand enjeu réside dans la capacité d'abattage et dans l'accélération de la croissance des porcs. La pandémie a mis en lumière toute l'importance pour la filière de travailler en étroite collaboration », a souligné le ministre de l'Agriculture du Québec.

Faisant mention de l'entrée en fonction prochaine d'un nouvel abattoir, le ministre a indiqué qu'il faisait tout son possible, auprès du gouvernement fédéral, pour mettre en place les conditions favorisant sa mise en fonction rapide et enlever ainsi de la pression dans le système.

Éviter l'abattage humanitaire

Le ministre a par la suite abordé l'abattage humanitaire. « On éprouve des difficultés, mais il est impératif de les surmonter avec le moins de pertes possible, surtout celles reliées au gaspillage alimentaire et à la question de l'acceptabilité sociale que cela soulève. Vous avez toujours cultivé cette acceptabilité sociale, alors, on va tout mettre en œuvre pour la préserver. »



Coordonner le travail en filière

Enfin, le ministre a réitéré l'importance de travailler ensemble. « Ce qui est impératif, c'est de renforcer la filière pour qu'elle soit résiliente, plus coordonnée et plus agile. On doit tous mettre l'épaule à la roue, et vous pouvez compter sur moi. » ■

Le CCP réclame une meilleure équité en matière de sécurité du revenu

Le président du Conseil canadien du porc (CCP), Rick Bergmann, dans le message qu'il a livré à l'AGA des Éleveurs, a vite fait valoir que la COVID-19 est venue ajouter d'autres défis aux enjeux déjà bien présents pour les producteurs porcins canadiens.

Il a d'ailleurs interpellé le gouvernement fédéral pour que soient mises en place des mesures pour éviter que les éleveurs se retrouvent à assumer seuls la totalité du fardeau et des risques liés à la pandémie pour assurer la sécurité alimentaire.

Pour le CCP, la priorité demeure l'amélioration du programme Agri-stabilité. « Je suis conscient que les éleveurs québécois dépendent de l'ASRA et que, pour eux, le programme Agri-stabilité ne constitue pas une priorité. Il est toutefois important de comprendre que ces deux programmes sont interreliés. Si on peut améliorer le fonctionnement d'Agri-stabilité, on peut également améliorer celui de l'ASRA à leur avantage », croit le président.

Aide allouée

Le CCP par ailleurs dit réclamer auprès du gouvernement une plus grande équité sur l'aide allouée entre les productions canadiennes. « Les éleveurs de porcs ne demandent même pas aux gouvernements de couvrir toutes leurs pertes, comme ils le font pour les

exploitations sous gestion de l'offre. Tout ce que nous leur demandons, c'est de corriger, une fois pour toutes, le programme Agri-stabilité. »

Lutte à la PPA

Concernant la santé des troupeaux, le CCP poursuit ses initiatives pour contrer la peste porcine africaine (voir le texte

sur la peste porcine africaine plus loin). L'organisme collabore avec les gouvernements et ses partenaires pour empêcher la maladie d'entrée au Canada. Le CCP est également à préparer un plan de gestion pour éradiquer rapidement la maladie et à rétablir la situation si jamais elle devait s'introduire au pays. ■



Rick Bergmann, président du Conseil canadien du porc. (Photo d'archives)

L'UPA continuera de défendre la sécurité du revenu et l'autonomie alimentaire

Soutien durant la pandémie, autonomie alimentaire et amélioration des programmes de sécurité du revenu sont les principaux éléments qu'a abordés le président de l'UPA, Marcel Groleau, lors de l'AGA des Éleveurs.

Sur la COVID-19, M. Groleau, bien qu'il ait reconnu le travail des gouvernements à trouver des solutions pour soutenir les producteurs, indique que l'aide reçue jusqu'à maintenant est loin des 2,6 milliards \$ réclamés par l'industrie agroalimentaire du Québec aux gouvernements provincial et fédéral.

La crise aura toutefois fait réaliser que l'autonomie alimentaire était une question de sécurité nationale. Il a été par ailleurs ravi de constater que l'appel du premier ministre du Québec, François Legault, d'encourager l'achat local a été bien entendu par la population, un des aspects positifs que l'UPA continuera d'exploiter.

Programmes de sécurité du revenu

La crise aura aussi fait ressortir l'imperfection des programmes de sécurité du revenu. Un autre aspect sur lequel continuera de travailler l'UPA auprès des gouvernements. « Il nous faut des programmes adaptés si on veut faire partie de la relance économique, annoncée par le gouvernement. La gestion des risques, c'est la clé de l'investissement en agriculture. Aucun programme de soutien ne remplacera un bon programme de gestion des risques », a fait valoir Marcel Groleau. ■



Marcel Groleau, président de l'Union des producteurs agricoles du Québec. (Photo d'archives)

Le porc du Québec, c'est bon pour nous!



Le porc du Québec s'est donné comme objectif, d'ici 5 ans, d'augmenter la préférence pour le porc chez les québécois. Afin d'atteindre cet objectif, la nouvelle plateforme de communication et la nouvelle signature de marque *Le porc du Québec, Bon pour nous* ont été déployées. La signature *Le porc du Québec, Exigez-le* qui existait depuis 2012 sera donc remplacée afin de mieux refléter l'évolution de la marque.

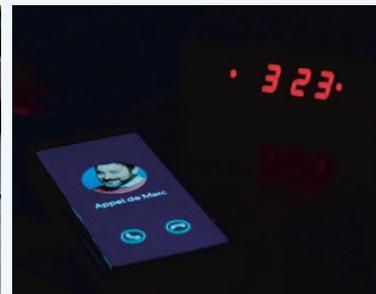
La signature *Bon pour nous* a plusieurs avantages, car elle exprime les nombreux bénéfices fonctionnels du produit. Le porc du Québec : c'est bon au goût, bon en 5 minutes, bon avec des bleuets d'ici, bon à toutes les sauces et bon à ce point-là! La promesse de marque a également la force d'être aussi pertinente pour faire la promotion du produit que pour

mettre en valeur la profession d'éleveur de porcs et tout le secteur. En d'autres mots, opter pour le porc du Québec, c'est faire un choix qui profite à l'ensemble de la province. Par exemple, 31 000 emplois, partout au Québec, c'est bon pour nous, ou encore, du porc élevé selon les plus hauts standards, c'est bon pour nous.

Campagne automnale

C'est dans la foulée de cette nouvelle plateforme que *Le porc du Québec* dévoile sa campagne automnale conçue par Cossette. Avec un ton humoristique, elle démontre avec brio que *Le porc du Québec, c'est Bon à ce point-là*. Le concept publicitaire est en fait la quête de Marc pour obtenir la fameuse recette de longe

de porc farcie de Sophie. Marc a tellement aimé la recette qu'il fait tout pour attirer l'attention de Sophie, à table lors d'un repas, en l'appelant le nuit et même en passant devant chez elle avec un panneau publicitaire géant.



Dès le souper, Marc a tenté d'obtenir la recette de longe de porc farcie de Sophie.

Il a réessayé tard dans la nuit...



PLACEMENT INNOVATEUR

Cossette Média a élaboré un achat innovateur afin de diffuser, de la mi-octobre à la mi-novembre, le message télé de 30 secondes, suivi de celui de 15 secondes dans la même pause publicitaire. Cette technique d'achat a permis de mettre en valeur notre campagne et de raconter plus efficacement la quête de Marc pour obtenir la recette de Sophie. Afin de poursuivre l'aventure, un troisième message de 15 secondes était en ondes dès la mi-novembre.

Une campagne bien vue

À la fin de la campagne, c'est 88 % des consommateurs qui l'auront vue à 22 reprises. Plusieurs initiatives sur le Web ont été mises de l'avant afin d'inviter les internautes à chercher la fameuse recette de longe de porc farcie. La campagne a aussi été déployée sur les médias sociaux, dans La Presse+ ainsi qu'à l'intérieur du magazine RICARDO et sur ses plateformes. *Le porc du Québec*, c'est bon au goût et c'est surtout bon pour nous! ■



Marc continue de faire preuve de créativité, tant il veut obtenir la fameuse recette de longe de porc farcie de Sophie.

NOUVEAU
PRODUITS DE SANTÉ ANIMALE

Pulmo-✓

- ✓ Soutient la santé des organes respiratoires.
- ✓ Aide à maintenir l'équilibre hydrique dans le nez, la gorge et les poumons.
- ✓ Formulé pour réduire le stress oxydatif et maintenir en santé le système immunitaire.

Modes d'actions des composantes provenant de la bibliographie scientifique

- Décongestionnant
- Anti-inflammatoire
- Vasodilatateur
- Antioxydant
- Antiviral
- Antipyrétique

Entero-✓

SWINE

- ✓ Recommandé pour maintenir une microflore intestinale en santé des porcs.
- ✓ Contribue à la santé des fonctions digestives et du métabolisme général.

Modes d'actions des composantes provenant de la bibliographie scientifique

- Antibactérien
- Anti-inflammatoire
- Antioxydant
- Antipyrétique

DÉVELOPPÉ POUR ET DISTRIBUÉ PAR :

Services vétérinaires ambulatoires

TRIPLE V inc.

POUR INFORMATIONS

veterinaires@triple-v.ca

450 546-9000 (1 800 667-2712)

FABRIQUÉ PAR :

PROBIOTECH INTERNATIONAL

WWW.PROBIOTECH.COM

210697

Ferme A. Coupal et fils

Lauréate du Prix

Responsables par nature

De bonnes pratiques d'élevage, de bonnes relations avec la communauté, de bonnes retombées à la ferme, voilà qui résume bien la philosophie d'entreprise d'Alexandre Coupal, lauréat 2020 du *Prix Responsables par nature* des Éleveurs de porcs du Québec. Un éleveur guidé par l'observation, l'intuition et l'innovation.

Porc Québec s'est déjà entretenu avec Alexandre Coupal, en 2014, au moment où il venait de construire sa nouvelle maternité pour y abriter ses truies en groupes. « J'étais dans les premiers à procéder à ces changements en vue de la mise aux normes en matière de bien-être animal. Il existait peu de données sur cet aspect d'élevage. Avec l'usage, les méthodes ont évolué », mentionne Alexandre Coupal.

Son principal conseil à ce chapitre : regrouper les truies dans les parcs par grosseur et par date de mise bas. Il en met environ 60 par parc. « Quand il y a des batailles, il vaut mieux que les truies de même grosseur rivalisent entre elles, fait-il valoir, en ajoutant toutefois que les mêlées se font rares. En les plaçant par date de mise bas, il est plus facile de procéder à la vaccination et de synchroniser le retour de chaleur. »



Alexandre Coupal adore prendre soin de ses truies en groupe.

Parc hôpital vs isolement en cage

Dans la maternité, l'éleveur avait aussi prévu l'aménagement de parcs hôpitaux, mais finalement ils préfèrent déplacer les truies mal en point dans une cage. « C'est plus facile, en isolant les truies, de cibler le problème. Si, par exemple, elles éprouvent de la difficulté à marcher, cela ne donne rien de les exposer aux autres dans un parc, mentionne-t-il. » Pour lui, ce roulement va bien, car seulement à peine 4 % de ses truies doivent être retirées de la circulation pour des raisons de maladie.

Si au départ, il préparait ses jeunes truies à vivre en groupe de façon à les entraîner au système d'alimentation automatique, il a cessé cette pratique. « J'ai constaté un énorme stress chez les jeunes truies. Leur ovulation était moins belle, et je comptais moins de nés totaux, précise Alexandre Coupal.

Ainsi, l'éleveur les déplace maintenant le temps venu. « Elles finissent presque toutes à s'habituer aux autres truies et à s'alimenter rapidement. Cela peut prendre une semaine. Il y a toujours environ 10 % des truies qu'il faut stimuler pour rentrer dans le système autobloquant pour aller manger et leur faire comprendre qu'elles doivent attendre une fraction de seconde, le temps que leur portion tombe dans la trémie. C'est comme quand on se rentre la tête dans un trou noir. C'est l'inconnu, mais une fois accoutumée, ça roule tout seul », illustre l'éleveur.

Moins de trous d'homme

Il a aussi modifié ses cloisons de parc. Les cloisons originales avaient un trou d'homme pour permettre le passage d'un parc à l'autre. Le problème, à ce moment-là, c'est que les truies voyaient de l'autre côté par l'orifice et cherchaient à sauter par-dessus la cloison pour aller rejoindre l'autre groupe. Il a donc conservé un passage par parc pour accéder à l'allée.

Bref, il s'agit d'une nouvelle régie d'élevage à laquelle doivent s'adapter les éleveurs. « Pour bien gérer son troupeau, il faut développer son sens de l'observation. L'ordinateur t'indique qu'il y a un problème avec une truie qui ne mange pas la ration qu'elle devrait avaler, mais il faut bien observer les truies pour déceler pourquoi certaines ne s'alimentent pas suffisamment », relate Alexandre Coupal, qui est avisé de toute anomalie par une alerte sur son cellulaire. « Une fois averti, il faut regarder ce qui ne va pas, voir les signes, comme une truie qui cherche à grimper sur une autre. »

Il voit plus d'avantages que d'inconvénients. Par exemple, les truies viennent habituées à côtoyer les humains et à se faire déplacer. Ainsi, quand l'éleveur ouvre une porte d'un parc pour y entrer ou pour faire sortir un porc, il n'y a pas de panique dans le groupe. Les animaux sont habitués d'être libres.

« Il faut être ouvert au changement et avoir une capacité d'adaptation. Cela peut être déstabilisant au départ, car il s'agit d'une autre façon de faire. Tu ne sais pas comment les truies vont réagir dans tes bâtiments, mais lorsque, comme éleveur, tu as fait le tour d'une roue, tous, les animaux et les travailleurs, s'adaptent. Je ne reviendrais pas en arrière, ne serait-ce que pour la qualité de la régie et de l'environnement des truies. Les animaux sont vraiment calmes. »

Luminosité et meilleure ovulation

Quelques années après avoir construit sa maternité pour y aménager ses truies en groupe, Alexandre Coupal a profité de programmes de soutien pour améliorer ses équipements. Il a notamment installé un système d'éclairage adéquat de type LED, contrôlé électroniquement. « Je voulais m'assurer d'augmenter la luminosité. Il faut au moins 400 lux pour les truies. Elles ont besoin de 16 heures de lumière quotidiennement. Quand le système d'éclairage s'active, les systèmes d'alimentation s'ouvrent au même moment. La qualité de la luminosité favorise la régularité de l'alimentation des truies et une meilleure ovulation », indique l'éleveur.

Il a aussi fait installer un système de ventilation efficace. Un système hybride composé de panneaux descendants latéraux et de ventilateurs au plafond permettant de tirer l'air ainsi que des trappes modulaires. « Une bonne ventilation, en plus d'assurer le bien-être des animaux, a comme effet de garder les parcs propres. Les truies se déplacent moins et demeurent dans le même coin pour faire leurs besoins. »

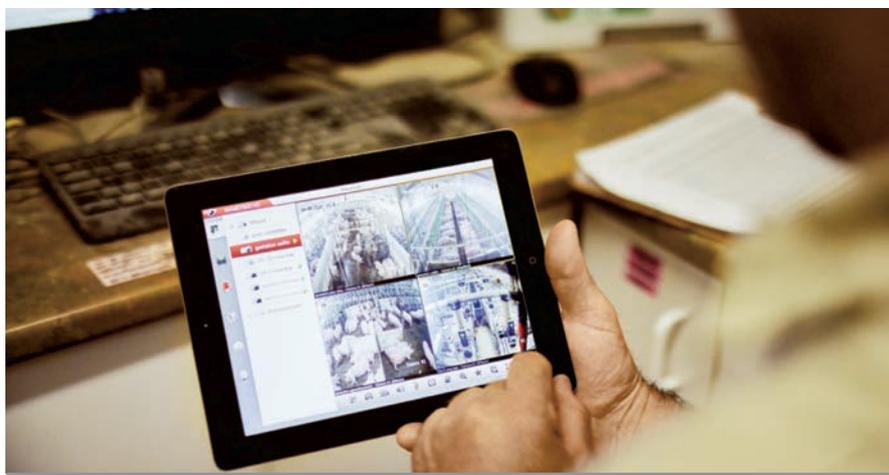


L'éleveur a modifié ses cloisons de façon à ne conserver un passage par parc, menant au corridor.

L'observation par caméras

Après avoir apprivoisé la régie en partie « branchée » avec les systèmes de ventilation et d'éclairage, Alexandre Coupal s'est fait installer des caméras. Il peut ainsi observer le comportement de ses animaux à distance. « Tu peux voir l'état général des animaux dans les parcs, voir s'il y a une fuite d'eau quelque part et si ton système d'alimentation fonctionne bien », fait valoir l'éleveur.

Enfin, le système de caméra lui permet également de jeter un œil sur ses employés, non pas pour les épier, mais bien pour les accompagner. « Comme je n'ai qu'un employé à la fois dans les bâtiments, je peux m'assurer si tout se passe bien pour lui ou s'il a besoin d'aide compte tenu qu'il est seul quand il effectue la tournée des parcs. Par exemple, quand il procède à la vaccination, je peux aussi voir s'il est dans les temps. Cela donne une indication s'il a éprouvé des problèmes. C'est dans un souci d'accompagnement et de soutien », fait valoir l'éleveur.



Alexandre Coupal, grâce à son système de caméras, peut voir en tout temps ce qui se passe dans ses bâtiments.

Pour ne pas que les truies se sentent seules, Alexandre Coupal laisse jouer la radio, une méthode d'enrichissement de l'environnement de l'animal liée au bien-être des animaux. « Dans la mise bas, je la laisse ouverte en tout temps à un poste commercial, si bien que les truies entendent aussi bien de la musique que parler des gens. Ainsi, quand quelqu'un rentre dans la mise bas en parlant, les animaux restent calmes, car ils sont accoutumés aux voix et aux bruits ambiants. »

Intuition, travail-famille et mieux-être

Si à l'origine de la fondation de son entreprise Alexandre Coupal comptait augmenter son cheptel, il a finalement plutôt fait le choix d'exploiter sa ferme sensiblement avec le même nombre de truies. C'est qu'au chapitre de la gouvernance, il a toujours préféré se laisser guider par l'aspect familial, la conciliation travail-famille, autant pour lui que pour ses deux employés, et par son intuition. « Je vise à maintenir une entreprise suffisamment grosse pour qu'elle soit rentable, mais pas au point que je doive y sacrifier ma vie familiale. Je m'applique pour améliorer ma productivité et le rendement de ma marge par de meilleures pratiques, c'est aussi rentable! Je peux ainsi m'assurer de faire les coins carrés et non ronds », lance-t-il.

Pour se tenir à l'affût des nouvelles tendances, Alexandre Coupal se fait un devoir d'assister à des conférences dans tous les aspects de la production. « Par exemple, j'assiste au *Porc Show*, où on peut aller découvrir les tendances des autres industries porcines partout dans le monde », illustre-t-il.

Participe aux recherches

Toujours dans l'optique d'être en avant du train, l'éleveur est engagé dans un groupe de recherche sur l'alimentation des truies. Depuis quelques années, il teste des nutriments et des suppléments pour Shur-Gain. « Cela permet notamment de savoir à l'avance l'efficacité des produits qui entreront sur les marchés, car je les aurai testés sur mes truies », fait-il valoir en soulignant qu'un contrat de confidentialité le lie avec l'entreprise.

Recours à un mentor

Une des bonnes pratiques à laquelle il a eu recours pour revoir sa gestion, et qui a été extrêmement bénéfique, a été de faire appel à un mentor. Il avait lancé son entreprise depuis cinq ans lorsqu'une mauvaise période, en 2010, ponctuée notamment de deux crises du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP), lui est rentrée dedans, grevant ses budgets.

« J'ai dû faire un vide sanitaire complet et repartir avec de jeunes cochettes », raconte-t-il. Une décision difficile avec de graves conséquences, notamment sur le plan financier, car il s'est retrouvé avec une perte complète de revenus durant six mois. En 2012, une deuxième crise, moins sévère celle-là, a fait son apparition pour affecter, cette fois-ci, seulement ses porcelets.

« J'ai ressenti, par la suite, le besoin de demander une aide extérieure au milieu porcin. Je voulais avoir les conseils de quelqu'un loin de mon entreprise et de mon secteur pour qu'il se penche sur la gestion globale de ma ferme », explique le gestionnaire.

Il a demandé à un voisin, un producteur laitier, issu de plusieurs générations de producteurs. Un des conseils qu'il lui a prodigué a été de s'entourer de plusieurs créanciers au lieu de miser sur un seul prêteur. « C'était plus facile ainsi de soutenir les besoins de croissance de mon entreprise. Avec plusieurs créanciers, par exemple, tous doivent s'entendre. Ils ne peuvent pas t'abandonner comme ils le veulent au premier creux subi par l'entreprise », a compris Alexandre Coupal.

En bandes aux quatre semaines

Après ses deux épisodes de SRRP, il s'est aussi fait conseiller d'adopter la régie en bandes aux quatre semaines, soit de mettre bas ses porcelets une fois par mois au lieu d'une bande par semaine. « Ce n'était pas tellement à la mode à l'époque, mais de façon intuitive, je me disais que c'était l'avenir, non seulement pour ma gestion du temps, mais aussi pour mon acheteur qui veut remplir un camion et un bâtiment avec des porcelets d'une source unique », témoigne Alexandre Coupal.

« Je me suis positionné comme un naisseur avec 2 400 truies, tout en étant petit, ajoute l'éleveur qui compte 600 truies. Aujourd'hui mon acheteur, Isoporc, a demandé à la majorité de ses éleveurs de passer aux bandes aux quatre semaines. »

Si ce modèle demande un peu plus de régie et de travail, en raison notamment de la synchronisation des chaleurs, il a l'avantage d'alléger la planification de la main-d'œuvre et des vacances, bref une régie idéale pour la conciliation travail-famille.

Audit de biosécurité

Pour améliorer la biosécurité sur sa ferme, il a passé un audit réalisé par le Centre du porc du Québec bien qu'il appliquait déjà les mesures recommandées : registre et douches pour les visiteurs, transporteurs d'intrants tenus à distance, etc.

À la suite de l'audit, il a refait son quai de chargement pour favoriser le passage sécuritaire des porcelets, ajouter une section de fumigation dans son garage pour les objets devant être introduits dans sa ferme et fait aménager un parc de pouponnière pour garder au chaud les porcelets en attente du camion de transport qui peut parfois accuser un retard l'hiver.

La ferme d'Alexandre Coupal est aussi inscrite à la veille sanitaire provinciale sur le SRRP et fait partie du groupe de contrôle de sa région en participant au Réseau santé sud-ouest. Il se fait ainsi notamment un devoir de mettre son statut SRRP à jour annuellement pour s'assurer de la santé de son troupeau.

Toujours pour améliorer la santé de ses animaux, il effectue des tests sanguins auprès de ses cochettes pour connaître leur état de santé à leur arrivée. Il voit également à réduire l'utilisation des antibiotiques en donnant uniquement aux malades et en préconisant la vaccination. Il tente aussi des solutions de rechange en donnant par exemple de l'amidon de pomme de terre à ses porcelets pour prévenir la diarrhée.



Les objets introduits dans ses bâtiments doivent passer par la fumigation pour les désinfecter.

Planification budgétaire et acquisition

Sur le plan de l'économie, pour assurer le bon fonctionnement de son entreprise, il vérifie son coût de production deux fois par année, tout comme ses budgets. « Je les fais notamment avec l'aide des vétérinaires pour diminuer mes coûts liés aux médicaments. Pour baisser mes coûts d'alimentation, je prends le temps de marchander mes moulées. Je parle aussi souvent avec d'autres éleveurs pour qu'on puisse comparer nos achats d'intrants. »

Grâce à une bonne planification budgétaire, il a profité, par exemple, en 2013, de la Stratégie de soutien à l'adaptation des entreprises agricoles du MAPAQ pour remplacer son système d'alimentation en mise bas. « Nous avons installé le système Gestal solo, dont toutes les données sont cumulées sur ordinateur. Cet outil amène une constance dans l'alimentation. Il permet une meilleure régie des truies en lactation, assure le maintien de l'état de chair, un meilleur retour en chaleur ainsi que des porcelets plus uniformes et d'un poids plus élevé », fait-il valoir. Ce même programme lui a aussi permis de procéder à d'autres améliorations comme celles apportées à ses installations pour le lavage et la désinfection de ses remorques.

Soucieux de l'environnement

Alexandre Coupal est aussi propriétaire de 50 arpents de terre qu'il loue à un producteur. Il s'assure toutefois que ce dernier use de bonnes pratiques. Le locataire sème notamment un engrais vert, à l'automne, qui permet d'ameublir le sol. « La racine pénètre le sol et ameublir le sol », explique Alexandre Coupal.

M. Coupal a aussi, dès le début de la fondation de son entreprise, planté une haie brise-odeur le long de ses bâtiments et planté plusieurs arbres quatre ans plus tard au pourtour de sa propriété. Il utilise également des compteurs d'eau qui lui permettent d'éviter le gaspillage, mais aussi de maximiser la consommation d'eau par les truies en vérifiant si tous les points d'eau fonctionnent adéquatement et suffisent à l'abreuvement des bêtes.

Mieux-être des employés et relation avec la communauté

La philosophie qu'il applique pour son entreprise à l'égard de la conciliation travail-famille, est aussi valable pour lui que pour ses employés, qui lui rendent bien par de bons rendements et des efforts soutenus, motivés par leur bien-être au travail.

Il fait signer un contrat de travail à chacun de ses employés. Cette entente permet notamment de clarifier les rôles et les attentes. Le contrat prévoit généralement une augmentation salariale annuelle de 2 % ou moins et définit des avantages sociaux aux employés comme des congés de maladie et familiaux. « Si l'employé est heureux en dehors de l'entreprise, il le sera dans l'entreprise », résume Alexandre Coupal.

Les employés sont aussi évalués de façon à parfaire leurs compétences aux besoins en fonction des tâches. « Nous les consultons régulièrement sur leurs tâches et sur nos façons de faire de sorte qu'ils puissent participer à l'amélioration des méthodes de travail. »

L'entreprise porte également une grande attention à la santé et sécurité au travail. Des procédures en cas d'accident ont été élaborées et communiquées aux employés. Ces derniers ont de plus suivi une formation pour les premiers secours. « Je vise toujours à modifier mes méthodes de travail pour éliminer les risques d'accident. »



Dons de viande et don de soi

Alexandre Coupal est également très près de sa communauté. D'abord, il accueille des stagiaires voulant travailler comme ouvrier en production porcine, mais aussi parfois des vétérinaires. « J'ai déjà effectué des stages, donc je trouve important de donner au suivant. »

Il remet également des dons de viande à la Fabrique de Saint-Bernard-de-Michaudville et à certains organismes qui organisent des tirages afin d'amasser des fonds. Au-delà des dons, il trouve important de donner un coup de main à la communauté et aux citoyens dans le besoin. Il aide à réparer les pierres du cimetière et parfois il aide directement ses concitoyens.

« J'ai réparé les bardeaux d'asphalte de la toiture d'une voisine qui avait besoin d'aide. Elle voulait me payer, mais je lui ai dit de donner au suivant à son tour. Pour moi, le bénévolat et le don de soi, c'est important. C'est ce que j'essaie d'inculquer d'ailleurs à mes trois enfants qui m'accompagnent parfois dans mes engagements communautaires », conclut l'éleveur. ■

Profil de la Ferme A. Coupal et Fils

Alexandre Coupal a lancé sa ferme porcine quand son père, André Coupal, un pépiniériste, a décidé de vendre ses terres où il cultivait ses arbres du rang Fleury à Saint-Bernard-de-Michaudville. C'est là qu'il exploite, depuis 2000, une ferme porcine de type naisseur qu'il maintient à quelque 600 truies pour y élever environ 17 000 porcelets annuellement.

Alexandre Coupal travaillait auparavant comme ouvrier porcin dans une ferme à Saint-Bernard-de-Michaudville. La première décision qu'il a prise a été de s'associer avec Isoporc pour mettre en place un troupeau de 550 truies pour produire des porcelets ayant comme objectif, cinq ans plus tard, d'augmenter son troupeau à 1 000 truies, incluant la construction de nouveaux bâtiments.

Le moment venu, en 2004, il s'est ravisé. Il a pris une deuxième grande décision : ne pas augmenter son troupeau, mais, à la

place, investir pour devenir propriétaire indépendant. Il achetait donc tout son troupeau d'Isoporc, à qui, il a continué de vendre ses porcelets. « J'avais évalué qu'il était plus rentable pour moi d'être indépendant, de conserver mon nombre de truies, de resserrer ma gestion et de travailler plutôt à améliorer la productivité de mon entreprise », souligne-t-il.

Démarrage de Maître Cochon

En 2008, avec l'aide de sa conjointe, il a concrétisé une autre idée qu'il avait en tête. Il a démarré son entreprise Maître

Cochon. Il gardait une partie de la production de porcelets déclassés pour en faire la mise en marché, essentiellement auprès de restaurateurs montréalais.

Statistiques de production

	Moyenne 2020
Porcelets sevrés / femelle productive	28,43
Moyenne nés totaux	14,45
Taux de mort-né (%)	5,23
Porcelets sevrés / truies sevrées	11,31



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7
Tél : 819 821-3737
www.epoxypro.ca
Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)
J2A 1Y6
Tél : 819 479-3737
www.epoxypro.ca

Réparation de fosses à purin et fumier partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.

196065



Les nominations et prix remportés sont gages de reconnaissance de la qualité du travail de la Ferme A. Coupal et fils inc.

- Prix Responsables par nature des Éleveurs de porcs en 2020.
- Gagnant du Premier Prix de reconnaissance de la filière porcine québécoise lors du Porc Show 2014.
- Finaliste dans la catégorie Agriculture au Gala Constellation de la Chambre de commerce et de l'industrie Les Maskoutains en 2013.
- Médaille de bronze de l'Ordre du mérite agricole – Montérégie Est en 2010.
- Finaliste du concours Les jeunes agriculteurs d'élite du Canada, section Québec en 2009.
- Mention bronze du concours PME de l'année Banque Nationale, catégorie Agricole en Montérégie en 2007.
- Gagnant du concours Les fermes porcines de l'année, catégorie naisseur en 2007.

Autres pratiques selon les 5 axes de la responsabilisation sociale



Axe Environnement

Aménagement de bandes riveraines le long des cours d'eau.

Retour des déchets dangereux (huile, batterie, produits chimiques, etc.) dans les écocentres.

Utilisation de compteurs d'eau.

Axe Gouvernance

Participation à des événements de l'industrie pour parfaire ses connaissances.

Assiste à des conférences sur tous les aspects reliés à son entreprise.

Recours au mentorat.

Axe Bien-être animal, santé animale et salubrité

Dimension des cages de gestation et de mise bas conforme au Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs.

Espace alloué aux verrats répondant au Code de pratiques.

Activité d'enrichissement pour les truies.

Recours aux antibiotiques uniquement lorsqu'il y a présence de signes de maladie chez les truies et les porcelets.

Inscription à la veille sanitaire provinciale sur le SRRP et met le statut de son site à jour au moins une fois par année.

Participation au groupe de contrôle sur le SRRP de sa région.

Axe Économie

Production et suivi biennuel de son coût de production.

Réalisation d'un budget annuel, révisé en mi-année.

Marchandage lors de l'achat de ses aliments.

Axe Mieux-être des travailleurs et relations avec la communauté

Aviser ses voisins et tenir compte des conditions atmosphériques avant d'épandre son lisier qu'il incorpore en moins de 24 h sur les cultures.

A aménagé une haie brise-odeur.

A muni sa porcherie d'une ventilation centralisée avec cheminée haute.

Offre un salaire supérieur ou égal au salaire minimum au Québec, correspondant à 12,50 \$.

Offre des mesures de conciliation travail-vie personnelle-famille.



L'ÉLEVAGE COLLABORATIF

AVEC VOUS TOUT AU LONG
DU PROCESSUS D'ÉLEVAGE



rendez-vous sur alphageneolymel.com

suivez-nous sur




ALPHAGENE
— OLYMEL —

Un plan de cinq ans pour l'amélioration de la santé des porcs



L'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) a présenté, en octobre, le Plan pour l'amélioration de la santé des porcs pour les maladies endémiques 2020-2025. Ce plan de santé vise à améliorer et à protéger le statut sanitaire des troupeaux porcins du Québec en mettant en œuvre des actions qui vont les protéger contre le syndrome reproducteur et respiratoire porcine (SRRP), l'influenza et les maladies endémiques d'importance économique.

La filière porcine québécoise s'est donné une gouvernance en santé porcine avec l'Équipe québécoise en santé porcine (EQSP). Cette gouvernance concerne les maladies exotiques et émergentes, les maladies endémiques et également l'enjeu de l'utilisation judicieuse des antibiotiques. Pour le volet des maladies endémiques, l'EQSP a créé un comité consultatif d'experts en santé, le Comité des maladies endémiques porcines (CMEP). Il regroupe 13 experts en santé, représentant différents partenaires de la filière porcine québécoise. Ce comité a reçu le mandat de travailler à l'élaboration du Plan pour l'amélioration de la santé des porcs au Québec pour les maladies endémiques couvrant la période s'échelonnant de 2020 à 2025. Ce plan est une continuité des plans antérieurs de santé et des actions qu'ils ont permis de réaliser ou de mettre en place.

Au Québec, les maladies endémiques sont responsables de pertes très importantes pour la filière porcine. À lui seul, le syndrome reproducteur et respiratoire porcine (SRRP) coûte annuellement 35 millions aux producteurs et près de 20 millions à La Financière agricole du Québec. L'infection des porcs avec différentes souches de virus de l'influenza est également associée à des pertes économiques importantes dans l'ensemble de la chaîne de production des porcs (porcelets, porcs en croissance et truies) au Québec. La présence de ces virus dans les troupeaux porcins augmente l'utilisation des antibiotiques. Après le SRRP, l'influenza est la maladie qui affecte le plus grand nombre de porcs au Québec.

Quatre axes d'intervention

Le Plan santé pour les maladies endémiques a pour objectif d'améliorer et de protéger le statut sanitaire des troupeaux porcins du Québec. Il vise spécifiquement à coordonner, élaborer et mettre en œuvre des actions qui vont rehausser le statut sanitaire des troupeaux porcins pour le SRRP, l'influenza et les maladies endémiques d'importance économique. Ce plan se décline en 4 axes d'intervention. Chacun des axes d'intervention regroupe différents moyens qui favorisent l'amélioration et la protection du statut sanitaire des troupeaux. Un état des lieux de tous les moyens identifiés a permis de définir des visions, c'est-à-dire de définir là où on souhaite être dans 5 ans. Les indicateurs mesurables choisis permettront de mesurer le niveau d'atteinte de ces visions. Pour être en mesure d'atteindre les visions retenues, des actions ainsi que les coûts et les ressources nécessaires pour les réaliser ont été définis et priorisés.



Axe 1 – Monitoring et surveillance

Cet axe regroupe tout ce qui touche le monitoring et la surveillance des maladies dans les troupeaux porcins ainsi que le partage des statuts sanitaires entre les différents intervenants. Les actions requises concernent notamment la bonification des outils de la veille sanitaire provinciale, la facilitation de la mise à jour des statuts sanitaires, l'automatisation de la circulation des alertes, la définition de la fréquence et de la qualité des mises à jour de statuts, d'autres méthodologies pour faire des tests de dépistages du SRRP et l'exploration de la faisabilité de faire du monitoring du virus influenza. Au chapitre du séquençage du SRRP, le développement de nouvelles méthodes pour l'analyse des séquences et la réalisation de sommaires sur la présence du virus à l'échelle de la province et par région sont les actions qui ont été identifiées. Pour ce qui est de l'influenza, les besoins se situent dans la définition du type de séquençage de référence et de la constitution d'une banque de référence, visant à faire un état des lieux exhaustifs pour définir les bonnes actions à poser pour en réduire l'impact.



Axe 2 – Biosécurité

Sont regroupés dans cet axe, tous les outils et les actions pour prévenir la propagation des maladies. Les actions requises visent la compilation des audits réalisés de 2017 à fin 2019 pour connaître les forces et les faiblesses en matière de biosécurité sur les fermes du Québec, en faire la diffusion et assurer un suivi des principaux points à améliorer découlant des audits. Du côté du transport, des actions pour sécuriser le maillon transport ont été identifiées. Un état des lieux est requis pour identifier les facteurs limitants et les lacunes du système québécois. Cet état des lieux devrait permettre de rédiger un guide des bonnes pratiques dans le transport des porcs. La possibilité de laver les camions à proximité des abattoirs et de rendre obligatoire le respect de certaines normes minimalistes pour tout ce qui circule au Québec ainsi que la documentation des nouvelles technologies d'assainissement des camions sont également des actions qui ont été identifiées.



Axe 3 – Intervention

Cet axe regroupe des actions à la ferme pour le contrôle et l'éradication des maladies, incluant la vaccination. Il touche également les interventions de contrôle et d'éradication faites par des tierces parties. Les actions ciblées visent notamment l'accès à des tests de dépistages du SRRP, à trouver des leviers pour amener les gens à éradiquer ou à réduire la dispersion d'animaux malades ainsi que la documentation d'approches pour faire l'éradication et la diffusion d'histoires à succès. La possibilité d'avoir de l'accompagnement de vétérinaires pour les sites qui veulent éradiquer le SRRP est une action ciblée qui est en cours. En effet, le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec a lancé en février 2020 sa campagne No 8 portant sur l'éradication du virus SRRP dans les fermes porcines engagées dans des groupes de contrôle dans le cadre du Programme intégré de santé animale au Québec (PISAQ). Ce soutien à l'éradication vise à payer le temps d'un vétérinaire pour élaborer un plan d'éradication pour un élevage et en faire le suivi.



Axe 4 – Sensibilisation, mobilisation, formation

Cet axe concerne les actions de sensibilisation, de mobilisation et de formation à l'intention des éleveurs, des professionnels œuvrant en production porcine ainsi que des intervenants gouvernementaux. L'inscription obligatoire à la veille sanitaire provinciale ainsi que la définition de méthodologies de mises à jour des statuts sanitaires des sites et de déclaration de crises sanitaires sont des actions identifiées pour renforcer l'adhésion à la veille sanitaire porcine. Outiller et supporter les projets de contrôle local d'éradication (CLÉ) et le développement d'options pour les producteurs intéressés par les projets CLÉ et qui ne sont pas dans une zone desservie par un projet CLÉ sont aussi des actions visées par le plan de santé.

Le Plan pour l'amélioration de la santé des porcs pour les maladies endémiques 2020-2025 constitue le plan de travail de la filière porcine québécoise pour les cinq prochaines années pour améliorer et préserver la santé des troupeaux porcins au Québec pour le volet des maladies endémiques. Si certaines actions sont en cours de réalisation, d'autres devront être déployées et réalisées au cours des prochaines années et demanderont la mobilisation de différents intervenants de la filière. Le plan est disponible sur le site Accesporc des Éleveurs de porcs du Québec. ■



**MANUFACTURIER DE
REVÊTEMENTS MÉTALLIQUES
DE PREMIÈRE QUALITÉ**



Suivez-nous sur Facebook
Camital Revêtement
Métallique

203086

CAMITAL.CA | 1 888 358-6546 | Warwick | Victoriaville

Portrait de la lutte aux maladies endémiques au Québec

Conscients des enjeux majeurs liés à la santé, les Éleveurs de porcs du Québec soutiennent et réalisent depuis bon nombre d'années des actions pour assurer la santé des troupeaux porcins.

La préservation de la santé des troupeaux est un enjeu prioritaire pour améliorer la rentabilité des entreprises porcines. Les partenaires sont également unanimes pour investir afin de maintenir le statut sanitaire élevé de la filière porcine québécoise, notamment en maximisant la biosécurité sur les sites de production, chez les transporteurs et dans les abattoirs.

La formation de l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP), le projet « Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale », la mise sur pied du Comité des maladies endémiques porcines (CMEQ) qui est un comité consultatif d'experts de l'ESQP, le plan d'accompagnement en santé porcine 2013-2018 et, plus récemment, le Plan pour l'amélioration de la santé des porcs pour les maladies endémiques 2020-2025 sont des outils conçus pour contribuer à l'amélioration de la santé des porcs au Québec.

Tableau 1. Chronologie des actions en santé par les Éleveurs

Année	Action
2012	Plan d'accompagnement en santé porcine 2013-2018
2013	Équipe québécoise de santé porcine
2014	Lancement de la veille sanitaire provinciale
2014	Élargissement du nombre de groupes de contrôle local d'éradication du SRRP (CLÉ et réseau santé)
2016	Outil pour la réalisation d'audits de biosécurité à la ferme
2016	Contrôle du SRRP : initiation d'une approche globale (projet avec financement du MAPAQ)
2018	Mise sur pied du Comité des maladies endémiques porcines
2020	Plan pour l'amélioration de la santé des porcs au Québec pour les maladies endémiques – 2020-2025

Les Éleveurs investissent près de 600 000 \$ annuellement dans la lutte aux maladies. Une partie de cette contribution est versée à l'EQSP pour la gestion des maladies exotiques et émergentes, comme la peste porcine africaine et la diarrhée épidémique porcine (DEP). Une autre partie est versée pour assurer une coordination à l'échelle fédérale de la santé par le Conseil canadien du porc. La dernière partie sert à soutenir des actions, plus particulièrement en lien avec les maladies endémiques et selon les quatre axes d'intervention en santé qui sont :

1. Monitoring et surveillance (préparation)
2. Biosécurité (prévention)
3. Intervention à la ferme et de parties tierces (contrôle, éradication, vaccination)
4. Sensibilisation, mobilisation, formation (éleveurs, professionnels, gouvernements)

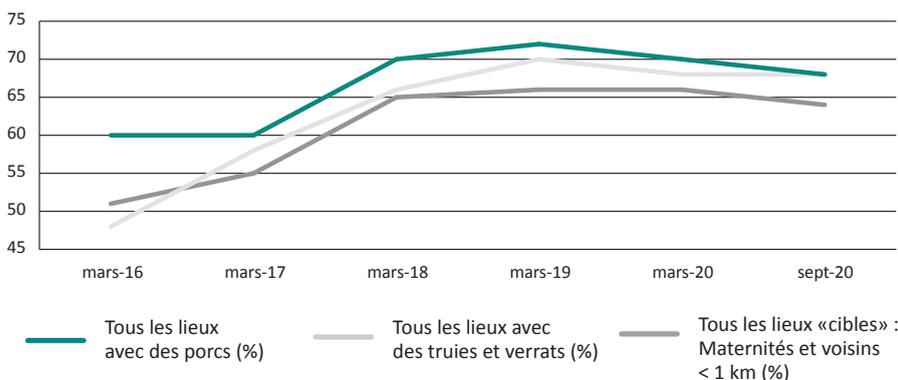
Monitoring et surveillance des maladies

Pour planifier la mise en place d'actions adéquates pour diminuer l'incidence des maladies, il est primordial de bien identifier l'ampleur des maladies et leur distribution. La veille sanitaire provinciale (VSP) est une approche structurée permettant de faciliter la collecte, la compilation et l'analyse systématique des données, avec diffusion rapide de l'information aux personnes impliquées dans les démarches de contrôle du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP). Ce monitoring et cette surveillance du SRRP impliquent la participation de différents partenaires qui sont le CDPQ, le Laboratoire d'épidémiologie et de médecine por-

cine (LEMP) de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, le MAPAQ et les Éleveurs. Ils impliquent aussi la collaboration des vétérinaires et de commis pour la mise à jour des statuts dans la base de données de la VSP. Ce partenariat et cette collaboration permettent d'obtenir des outils d'aide à la décision (cartes de gestion de risques et identification et compréhension des souches de SRRP en circulation) et d'offrir une gratuité des tests de dépistage et d'identification du SRRP. La contribution des Éleveurs aux activités de monitoring et de surveillance soutient les améliorations de l'outil de VSP, des incitatifs pour la mise à jour des statuts, les rapports du LEMP ainsi qu'une partie des travaux de gestion faits par le CDPQ (l'autre partie étant assumée par le CDPQ lui-même).

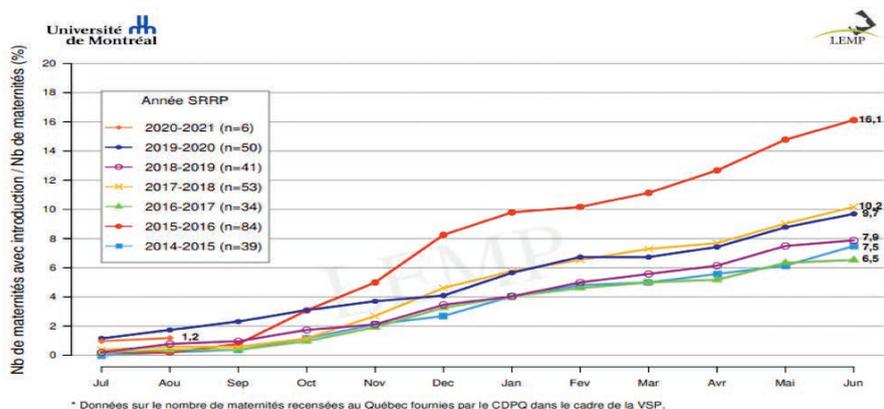
Les efforts réalisés par les producteurs, les groupes de contrôle du SRRP (GDC) et les différents intervenants pour le contrôle du SRRP ont porté leurs fruits. Ils ont notamment permis d'augmenter de manière significative le nombre de sites exempts de souches sauvages du SRRP et conséquemment de diminuer les pertes économiques engendrées par ce virus. Le monitoring et la surveillance du virus SRRP permettent de démontrer que les actions mises en place ont contribué à la diminution de l'ordre de 20 % du nombre de lieux ayant des truies et des verrats infectés par des souches sauvages du SRRP entre 2016 et 2020 (**Figure 1**). Dans le même ordre d'idée, les données du LEMP indiquent que l'incidence de nouvelles introductions du virus SRRP dans des maternités au Québec se situe en moyenne à 43 par année, et ce, depuis 2014, si l'on fait toutefois abstraction des années 2015-2016 où l'incidence de nouvelles introductions a connu des sommets sans précédent (**Figure 2**).

Figure 1. Évolution du nombre de sites exempts de souches sauvages



À partir de données du Centre de développement du porc du Québec

Figure 2. Incidence des introductions du virus SRRP dans les maternités du Québec selon les années



* Données sur le nombre de maternités recensées au Québec fournies par le CDPQ dans le cadre de la VSP.



Biosécurité

Il est bien connu que la mise en place de mesures de biosécurité à la ferme permet de diminuer les risques d'introduire la maladie dans un troupeau. Il s'agit d'un élément majeur à ne pas négliger dans le contrôle des principales maladies comme le SRRP et la diarrhée épidémique porcine. Pour inciter les producteurs à rehausser la biosécurité à la ferme, le CDPQ a créé un outil permettant d'évaluer la conformité des installations et des procédures en matière de biosécurité et un cadre pour leur permettre de se comparer entre elles. Plus de 700 audits ont été réalisés depuis le déploiement de l'outil en 2017. Les Éleveurs accordent annuellement un montant pour la réalisation de nouveaux audits en biosécurité, dont plus récemment un montant pour faire le suivi de mesures à améliorer dans des audits réalisés depuis plus de 12 mois. La compilation des audits réalisés fait l'objet d'un autre article publié dans les pages suivantes du présent *Porc Québec*.

Intervention à la ferme et de parties tierces (contrôle, éradication, vaccination)

L'un des piliers importants de la lutte aux maladies vient de l'intervention à la ferme, qu'il s'agisse de contrôle, d'éradication ou de vaccination. Ces moyens d'intervention peuvent être offerts par le vétérinaire traitant de l'élevage, des groupes de contrôle et aussi le MAPAQ. Notamment, certains groupes de contrôle offrent des plans d'accompagnement bien définis pour le contrôle et même l'éradication du SRRP dans les élevages que ce soit de manière individuelle ou en définissant une région ou une mini zone pour travailler alors collectivement au contrôle ou à l'éradication du SRRP. Le MAPAQ intervient également dans l'éradication du SRRP avec le lancement, en février 2020, de sa campagne no 8, portant sur l'éradication du virus SRRP dans les fermes porcines engagées dans des groupes de contrôle dans le cadre du Programme intégré de santé animale au Québec. Ce soutien à l'éradication vise à payer le vétérinaire pour élaborer un plan d'éradication pour un élevage et son suivi. Pour accompagner les efforts d'éradication des producteurs qui souhaitent mettre en place un processus d'éradication du SRRP de leur site, les Éleveurs et le MAPAQ mettent à la disposition de ces élevages davantage de tests pour le dépistage du SRRP.

Repro360°
Multipliez vos résultats

clubvetoquinol.ca
vetoquinol CLUB
PRODUIT ADMISSIBLE AUX POINTS

VETOQUINOL. VOTRE PARTENAIRE EN REPRODUCTION PORCINE

PRÊT. INSÉMINEZ.
Insémination unique sans injection

Simplifiez la reproduction. Sevrez des porcelets plus âgés, plus lourds et plus uniformes.

Pr OvumGel^{MD}
GEL INTRAVAGINAL D'ACÉTATE DE TRIPTORÉLINE

nouveau

vetoquinol
ACCOMPLIR PLUS ENSEMBLE

vetoquinol.ca

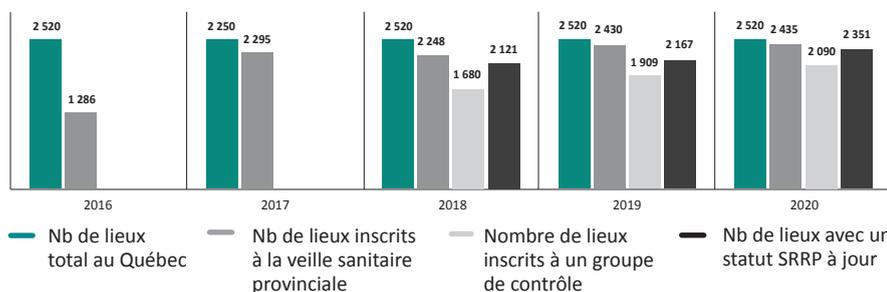
CONSULTEZ VOTRE VÉTÉRINAIRE

208620

Sensibilisation, mobilisation, formation (éleveurs, professionnels, gouvernements)

La sensibilisation, la mobilisation et la formation sont au cœur de la réalisation d'actions individuelles et collectives pour lutter contre les maladies. Notamment, la mise sur pied de la veille sanitaire provinciale en 2014 est venue consolider ce volet collectif. Depuis, le nombre de lieux inscrits à la VSP n'a cessé de croître et est passé d'environ 30 % de tous les lieux de production du Québec en 2014 à plus de 96 % aujourd'hui (Figure 3). Par ailleurs, les Éleveurs de porcs du Québec, croyant fermement que le contrôle du SRRP passe par des actions collectives à l'échelle régionale, ont contribué financièrement au développement de dix groupes de contrôle (ou CLÉ - contrôle local d'éradication ou des réseaux santé) déployés sur tout le territoire du Québec (Figure 4). Les groupes de contrôle sont responsables, notamment, d'élaborer et de mettre en œuvre des stratégies de contrôle du SRRP à l'échelle de leur zone. Ils sont par ailleurs le point de départ de la chaîne de communication pour le signalement de l'apparition des foyers de contamination, ce qui enclenche le déploiement de mesures essentielles pour limiter la propagation de la maladie.

Figure 3. Veille sanitaire provinciale : statistiques sur les lieux de production de 2016 à 2020



Afin d'assurer la fiabilité des données utilisées pour gérer le SRRP, les groupes déploient beaucoup d'effort pour que les statuts des lieux de production soient à jour. Le niveau de mise à jour des statuts des lieux inscrits à la VSP avoisine maintenant 97 % des tous les lieux inscrits à la veille sanitaire. Enfin, en plus d'appuyer financièrement la coordination des groupes de contrôle pour des montants qui contribuent à environ 31 % de leur budget total, la contribution des Éleveurs, servant à la sensibilisation, la mobilisation et la formation, consistent aussi à offrir des incitatifs pour que les vétérinaires participent aux conseils d'administration des GDC, des montants pour des activités de promotion, de mobilisation et de formation ainsi que des gratuits pour du séquençage du virus SRRP et des gratuits de tests du dépistage du SRRP (en collaboration avec le MAPAQ). En 2019, ces montants ont permis l'organisation de 14 activités de promotion qui ont réuni près de 400 participants, dont près de 250 producteurs. ■

Figure 4 : Territoire des GDC et positionnement des sites



Forces et faiblesses pour la biosécurité sur les fermes

L'équipe santé et biosécurité du Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), en collaboration notamment avec les Éleveurs de porcs, a créé, en 2017, un outil pour évaluer, voire bonifier les installations à la ferme et les procédures de travail pour mieux prévenir les risques de transmission des maladies. Plus de 700 audits ont été réalisés depuis le déploiement de l'outil. Portrait des forces et des aspects à améliorer sur les fermes du Québec.

La biosécurité est un ensemble de mesures de gestion et d'agencements physiques destinées à réduire le risque d'introduction, d'établissement et de propagation de maladies, d'infections ou d'infestations animales en direction, en provenance ou au sein d'une population animale. Voilà la définition donnée à ce concept par l'Organisation mondiale de la santé animale.

Plus spécifiquement, des mesures de biosécurité doivent être appliquées à toutes les voies potentielles considérées comme un risque de transmission d'agents pathogènes entre différentes populations animales (biosécurité externe) et entre les individus d'une même population animale (biosécurité interne). À l'échelle de la ferme et des travailleurs, les mesures de biosécurité se résument à la disponibilité et à l'accessibilité de diverses installations (ex. : entrée danoise) et équipements (ex. : équipements pour le lavage) ainsi que des procédures de travail opérationnelles standardisées.

L'analyse de l'ensemble des audits de biosécurité réalisés avec l'outil du CDPQ par divers professionnels de la santé du Québec, entre 2017 et 2019, permet de mettre en évidence des mesures qui

sont les mieux maîtrisées et celles qui exigent encore des améliorations. Les forces et les faiblesses de la mise en œuvre des mesures de biosécurité sont compilées sous la forme d'une proportion des lieux de production audités qui sont conformes ou partiellement conformes aux recommandations proposées dans le questionnaire élaboré par des professionnels de la santé de la filière porcine du Québec.

Pour favoriser les échanges

Les statistiques qui y sont relevées doivent cependant être interprétées avec précautions, car les mesures proposées par l'outil du CDPQ ont été conçues comme un support pour favoriser une discussion entre le propriétaire du lieu, ou son représentant, et un professionnel de la santé sur les différentes mesures de biosécurité (installations, équipements et procédures) sur les sites de production.

Il faut aussi souligner cependant que les programmes de biosécurité varient entre les différents systèmes de production et que le questionnaire n'a pas été conçu comme un programme d'assurance de la qualité. Les statistiques sont basées sur les informations obtenues de 706 lieux de production audités,

entre 2017 et 2019, et qui étaient encore en exploitation au 31 décembre 2019. Les statistiques représentent les audits réalisés sur 307 lieux qui hébergeaient des truies ou des verrats adultes, c'est-à-dire 61 % des lieux qui hébergeaient ce type d'animaux. Elles concernent également 399 lieux qui n'hébergeaient pas de truies ni de verrats adultes, soit 21 % des lieux qui hébergeaient ce type d'animaux.



La réalisation de tous ces audits représente un investissement en biosécurité à la ferme de plus de 120 000 \$. En 2017-2018, un programme du MAPAQ a permis de payer en grande partie le coût d'environ 500 audits. Depuis, le coût d'un certain nombre d'audits est assumé par l'offre d'aide financière des Éleveurs de porcs du Québec, alors que pour certains sites, non admissibles à l'aide financière des Éleveurs, les producteurs payent eux-mêmes pour la réalisation d'un audit.

Compilation des questions

La compilation des 43 questions soulevées lors des audits a permis d'identifier le taux de conformité dans la mise en application de mesures de biosécurité à la ferme et de cerner les points qui devraient être améliorés. Cette analyse vise également à identifier les efforts possibles à mettre en place

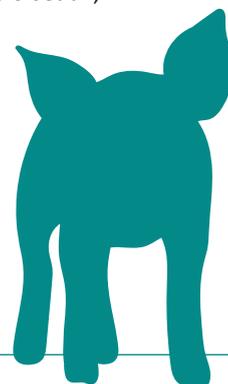
pour améliorer le taux de conformité à des mesures de biosécurité à la ferme. Le questionnaire peut être consulté sur le site du CDPQ à :

https://vsp.quebec/wiki/doku.php?id=securite_biolgique.



Quatorze questions affichent un taux de conformité de plus de 90 % :

- Q01.** Le statut sanitaire de chaque source d'animaux qui entre dans le bâtiment est vérifié par le propriétaire des animaux ou le vétérinaire.
- Q02.** Les animaux qui entrent dans le troupeau proviennent de deux (2) sources d'approvisionnement et moins.
- Q04.** Les véhicules utilisés pour la livraison des porcs sur le site d'élevage doivent obligatoirement être nettoyés, lavés, désinfectés et séchés avant d'y effectuer le chargement des animaux devant être livrés sur le site.
- Q05.** Les camionneurs qui livrent des porcs sur le site d'élevage n'ont pas le droit de s'arrêter dans un autre élevage, pendant le trajet, avant d'y livrer des animaux.
- Q08.** Le camionneur met un survêtement, change de bottes ou ajoute des couvre-bottes lorsqu'il embarque dans la remorque.
- Q09.** Le centre d'insémination d'où provient la semence utilisée sur le site d'élevage possède une politique sanitaire, de même qu'un plan d'action lors d'une possible contamination.
- Q11.** Les véhicules utilisés pour venir chercher des animaux doivent obligatoirement être nettoyés, lavés, désinfectés et séchés avant leur arrivée.
- Q13.** Le véhicule utilisé pour le transport des animaux ne doit pas servir pour le transport aux États-Unis ni pour les porcs d'abattage de l'Ontario.
- Q14.** Aucun animal provenant d'un autre site n'est présent dans la remorque utilisée pour venir chercher des animaux sur le site d'élevage.
- Q34.** Si des fermes porcines sont situées à moins de 3 km, l'élevage participe à la veille sanitaire provinciale.
- Q35.** Les aliments ne contiennent pas de sous-produits de porcs, tels que le plasma sanguin porcin et les protéines animales.
- Q37.** L'eau utilisée dans l'élevage ne provient pas d'un point d'eau de surface.
- Q42.** Le bâtiment est conçu et entretenu pour empêcher l'introduction des oiseaux, la vermine, les chats et les chiens.
- Q43.** Un programme de contrôle des rongeurs existe et il est efficace.



Points à améliorer

La compilation de l'ensemble des questionnaires des audits permet de relever des aspects de la biosécurité dans les fermes, dont le taux de conformité est faible, voire préoccupant. Pour améliorer la biosécurité des fermes au Québec, des efforts devraient être déployés pour que ces lacunes en matière de biosécurité soient corrigées.

Au chapitre des bâtiments, la compilation permet de constater que bien que 83 % des maternités soient dotées d'installations de biosécurité de base (corridor danois ou douche), de vêtements, de bottes de rechange et de matériel pour se laver les mains, 67 % des lieux de production qui n'hébergent ni truies et verrats n'en ont pas. De plus, l'accès aux bâtiments est limité au personnel désigné et aux

visiteurs autorisés, les portes sont gardées verrouillées et une affiche, à cet effet, est apposée à l'entrée de chaque bâtiment dans 84 % des maternités, alors que pour les sites n'ayant pas de truies ni de verrats, ce taux de conformité diminue à 71 %. Pour empêcher les personnes non autorisées d'entrer sur le site d'élevage, 50 % des lieux de production ont une affiche avec le nom de la ferme ainsi qu'une barrière pouvant être fermée au besoin à l'entrée de la zone d'accès contrôlé (ZAC). Enfin, 27 % des lieux de production ont un registre des visiteurs disponible et à jour.

Pour ce qui est de l'introduction des animaux reproducteurs sur un site d'élevage, ces derniers sont placés en quarantaine dans un bâtiment séparé du troupeau principal dans 45 % des sites de productions. De plus, le statut sanitaire des animaux reproducteurs est vérifié et les animaux sont testés avec des procédures de laboratoires reconnues avant leur introduction dans le troupeau principal que dans 58 % des cas. Par ailleurs, la livraison de la semence se fait à l'extérieur de la zone d'accès contrôlé dans 69 % des lieux.

Le niveau de conformité des questions touchant l'introduction de matériel dans les sites d'élevage doit être amélioré. En effet, seulement 62 % des lieux qui n'hébergent pas de truies ni de verrats lavent et désinfectent le matériel et les équipements pouvant avoir été en contact avec d'autres sites de production de porcs. De plus, 46 % des lieux de production laissent les fournisseurs de services entrer leur équipement dans le bâtiment de production.

Enfin, le personnel requis pour les activités courantes dans les bâtiments travaille uniquement sur le même site d'élevage dans 75 % des lieux lorsqu'il s'agit d'une maternité, alors que, pour les sites n'ayant pas de truies ni de verrats, ce pourcentage baisse à 67 %.

Détails de la compilation disponible

Les détails de la compilation des 43 questions du formulaire d'évaluation pour l'audit de biosécurité à la ferme sont disponibles sur le site Web du CDPO à l'adresse suivante : <https://vsp.quebec/wiki/doku.php?id=ordreconforme>.

Devant l'importance que revêt la biosécurité sur les sites de production, il est important de maintenir les efforts et la motivation pour bien protéger les troupeaux porcins du Québec contre la maladie. Pour s'assurer d'avoir et de maintenir un haut niveau de biosécurité et de l'application de mesures efficaces, il faut miser sur la sensibilisation, la formation ainsi que sur la disponibilité d'outils et d'incitatifs. ■

PIC®

Plus Forts Ensemble

 Never
Stop
Improving
Succès.

PIC.com | 800-661-1543 | PIC.ca.info@genuspic.com

Notre industrie évolue. Tout changement s'accompagne d'incertitudes, mais aussi de nouvelles opportunités en termes d'innovations et de collaborations. Chez PIC, nous sommes inspirés par la résilience de notre industrie et nous nous engageons pour votre succès.

Quels que soient vos buts et vos défis, nous utiliserons nos atouts pour vous aider à atteindre vos objectifs.

Ensemble, nous sommes plus forts.

©PIC 2020.

209809

TN70

Cochette



Faites de votre élevage

une réussite!

TN70

Truie croisée Landrace Norsvin et Large White Topigs
(lignée Z).

Pour les élevages intégrés qui veulent repousser les
limites de la productivité et de la rentabilité.

Josée Reid agronome, chargée de projet en Santé, qualité, recherche et développement jreid@leseleveursdepors.quebec

Collaborateurs : Stéphane Laberge, agr. et coordonnateur du projet, et Dorine Tremblay, vétérinaire du Réseau santé Beauce

DES PROJETS POUR LUTTER CONTRE LE SRRP

Dans la boîte à outils pour réduire l'impact du SRRP au Québec, les partenaires consultés avaient identifié la possibilité de financer des projets spéciaux d'amélioration de la santé des troupeaux porcins du Québec en lien avec le SRRP.

Ce programme, lancé au printemps 2018, avait pour objectifs :

1. D'offrir un levier financier aux personnes impliquées sur le terrain pour concrétiser leurs idées visant le contrôle, voire l'éradication du SRRP.
2. De favoriser le développement et la mise en place d'actions qui ont des retombées collectives positives et qui pourraient être répliquées pour contrôler, voire éradi-

quer le SRRP. Ces actions doivent faire l'objet d'un large consensus auprès des organisations et personnes concernées et devront être réalisées à court terme.

3. De créer une mobilisation renouvelée de la part des éleveurs, des organisations et des intervenants impliqués en production porcine pour le contrôle, voire l'éradication du SRRP.

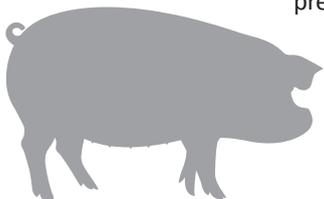
À la suite d'un processus d'appel de projets et d'un processus d'évaluation, trois projets ont été financés par les Éleveurs de porcs dans le cadre de ce programme. Les deux articles qui suivent résument les résultats de deux de ces projets qui se sont terminés récemment, soit le *Projet pilote d'éradication des souches sauvages (SRRP) à Saint-Elzéar* et le *Projet diagnostic toux*.

Projet pilote d'éradication des souches sauvages du SRRP à Saint-Elzéar

Le *Projet pilote d'éradication des souches sauvages (SRRP) à Saint-Elzéar* a été réalisé d'août 2018 à juin 2020 par le Réseau santé Beauce. Les pertes attribuables au SRRP dans la municipalité de Saint-Elzéar sont évaluées à plus de 500 000 \$ par année et elles sont responsables de la fermeture de nombreux sites, notamment de plusieurs maternités au Québec.

Le territoire de la municipalité de Saint-Elzéar regroupe actuellement 38 sites qui appartiennent à 26 propriétaires différents (dont 3 intégrateurs). Il y a 4 naisseurs-finisseries et 4 maternités, dont un nombre appréciable de porcelets et de porcs d'engraissement se retrouve dans différents villages et dans Saint-Elzéar, on trouve aussi 2 pouponnières-engraissements et 28 engraissements. L'ensemble de ces sites regroupent près de 6 500 truies. Environ 24 % de ces sites ont un statut positif au SRRP. Selon plusieurs vétérinaires, l'éradication est la voie à suivre pour avoir raison de ce virus.

Le projet vise donc à éradiquer l'ensemble des souches sauvages du virus SRRP dans les sites de la municipalité de Saint-Elzéar. Pour y arriver, un taux d'adhésion de 100 % des producteurs au projet sur une base volontaire est nécessaire. Tous les producteurs doivent s'engager à établir un portrait précis du statut de leur troupeau avec des analyses de laboratoire, à respecter des normes minimales de biosécurité, à procéder à l'éradication si une souche sauvage du SRRP est présente sur leurs sites et à fournir leurs données de productivités au début et à la fin de projet. Les objectifs spécifiques du projet concernent également le maintien d'un statut sanitaire exempt de souche sauvage de SRRP et consiste à partager l'expérience d'éradication mise en place dans la municipalité de Saint-Elzéar à d'autres groupes de contrôle de la province de Québec.



La réalisation d'un portrait précis de la maladie au sein de chacun des troupeaux a permis de confirmer que des souches sauvages de SRRP étaient présentes sur 9 sites au début du projet. Des protocoles d'éradication élaborés par des vétérinaires, s'échelonnant sur plusieurs mois, ont été mis en place sur les sites positifs au SRRP. Le suivi des statuts SRRP sur l'ensemble des sites et tout au long du processus d'éradication a également permis d'identifier des sites qui étaient négatifs au début, mais qui ont toutefois vu leur statut changé en cours de projet (1 naisseur-finiisseur, 1 pouponnière-engraissement et quelques engraissements). Conséquemment, des protocoles d'éradication ont dû être mis en place pour ces sites également. La réalisation du projet a nécessité l'implantation de processus d'éradication sur un total de 15 sites. Le statut des sites en regard du virus SRRP au début du projet, les nouvelles introductions pendant le projet et le statut à la fin du projet sont résumés dans le tableau 1.

Tableau 1. Présence de souches sauvages de SRRP sur les sites tout au long du projet

Identification	Nombre de truies	Places en pouponnière	Places en engraissement	Statut SRRP			
				Début du projet	Nouvelle introduction pendant le projet	À la fin du projet	Potentiel et volonté d'éradication après la fin du projet
Naisseur-finiisseurs							
A	150			-	-	-	
B	110			+	+	+	non
C	420			-	-	-	
D	250			+	+	+	oui
Naisseur							
E	1 800			+	-	-	
F	1 700			+	-	-	
G	260			-	+	+	oui
H	980			-	-	-	
Pouponnières-engraissements							
I		1 000	1 600	+	-	-	
J		2 200	3 000	-	+	+	oui
Engraissements = 28			29 610	+(4)	+(4 autres)	-	

Pour les sites naisseurs-finiisseurs qui étaient positifs au début du projet, le site B a acquis un statut négatif après un vide complet et un repeuplement. Bien qu'à la fin du projet il soit toujours positif au SRRP, sa situation s'est néanmoins améliorée, car les protocoles mis en place lui ont permis d'éradiquer le mycoplasme. Pour ce qui est du site D, il a été négatif une bonne partie du projet après des fermetures et des vides partiels de son bâtiment. Une souche différente de celle qui était présente au départ a cependant été retrouvée en cours de projet et a nécessité la mise en place du même protocole d'éradication qui devrait l'amener ultérieurement à retrouver un statut négatif au SRRP. Au sujet des deux maternités de près de 2 000 truies chacune (E et F) qui affichaient un statut positif au début du projet, elles ont acquis un statut négatif au SRRP et aussi au mycoplasme à la suite d'une fermeture standard de plusieurs mois de leur troupeau. Une partie des nombreux porcelets négatifs qu'elles produisent maintenant profite à trois sites d'engraissement de la municipalité. La maternité G qui avait un statut négatif au départ s'est contaminée en cours de projet. Les mesures d'éradications mises en place devraient néanmoins lui permettre d'acquies un statut négatif sous peu.



Pour les deux sites de pouponnières-engraissements, le site I a acquis un statut négatif en cours de projet. Concernant le site J, il s'est contaminé en cours de projet. Bien qu'un plan d'assainissement ait été mis en place, le processus est cependant complexe, car le site ne peut pas être vidé au complet et doit donc miser sur une provenance de porcelets négatifs avec des vides partiels. Pour ce qui est des engraissements, les quatre sites qui étaient positifs au départ ont réussi au cours du projet à éradiquer le virus SRRP. Pour les autres sites d'engraissement, bien que quatre autres sites se soient contaminés pendant le projet, tous affichaient un statut négatif aux souches sauvages de SRRP à la fin du projet. Pour ce qui est des résultats technico-économiques obtenus à la suite de l'assainissement réalisé au cours du projet, il était trop tôt pour bien les mesurer à la fin du projet. Ceux-ci feront l'objet d'un suivi ultérieur.



Éradication complète impossible

En ce qui concerne l'atteinte des objectifs, l'éradication complète dans tous les sites de la municipalité n'a pas été possible. Globalement, des 38 sites participants, il y avait 9 sites positifs au SRRP au début du projet auxquels se sont ajoutés 6 nouveaux sites qui se sont contaminés en cours de projet. Les processus d'éradication ont permis d'atteindre un statut négatif au SRRP sur 11 des sites. Pour les quatre sites qui avaient toujours un statut positif au regard du virus SRRP à la fin du projet en juin, trois ont un potentiel et une volonté d'éradiquer la souche sauvage de leur troupeau dans un avenir rapproché, et un site naisseur-finisseeur devrait néanmoins rester positif.

Bon taux d'adhésion

Le taux d'adhésion de tous les producteurs de la municipalité au projet a presque été atteint. Dans les faits, tous les producteurs de la zone ont signé le contrat d'adhésion au projet sauf un finisseur en rotation qui avait un statut positif et qui refusait de participer. Une consultation des vétérinaires du projet a permis de déterminer que sa non-participation au projet représentait un risque très faible de contamination des autres sites. La justesse de cette décision a pu être validée, car la souche connue de cet élevage n'a pas affecté d'autres élevages du projet.

Le suivi des statuts qui s'est fait en continu pendant toute la durée du projet a permis d'illustrer que l'augmentation de la fréquence des analyses par rapport à ce qui est habituellement recommandé pouvait permettre de déceler des changements de statuts au fil du temps, sans qu'il y ait des signes cliniques comme ça a été le cas pour deux engraissements du projet.

Conformité des mesures de biosécurité

Malgré le déploiement de beaucoup d'effort et d'un suivi tout au long du projet, l'application de toutes les normes de biosécurité par les producteurs participant au projet n'a été que partielle. Notamment, les vérifications sanitaires avant l'achat des porcelets et de cochettes se sont avérées être des recommandations, puisqu'il était impossible de suivre concrètement toutes ces transactions. Plus spécifiquement à la fin du projet, les pourcentages de conformité des sites pour les différentes mesures de biosécurité exigées étaient les suivants : 75 % des maternités avaient des quarantaines ou des protocoles d'acclimatation et 87,5 % avaient un site de livraison de la semence sécuritaire; 71 % de tous les sites avaient une entrée danoise (11 des 38 sites n'en ont pas du tout) et 92 % avaient un bac pour déposer les animaux morts.

Sensibilisation accrue au SRRP

L'une des retombées importantes du projet est non chiffrable : elle consiste en une sensibilisation accrue face au SRRP et à sa prévention. Ce projet a également permis de démontrer que les producteurs d'un même secteur et leurs vétérinaires praticiens peuvent se mobiliser et avoir une coopération exemplaire, même pour des gens et des compagnies de différents horizons. De ce côté, c'est une victoire en soi. Enfin, une des retombées majeures est la diffusion accrue de porcelets négatifs à deux pathogènes majeurs (SRRP et mycoplasme). Cela amènera des performances accrues et une baisse globale d'utilisation des antibiotiques grâce à une meilleure santé des troupeaux, et ce, autant en maternité qu'en engraissement. La baisse des lésions pulmonaires à l'abattoir sera en grande partie attribuable aux porcs issus de réseaux libres de SRRP et de *mycoplasma hyopneumoniae*. Un autre impact à souligner du projet, est la production de porcs plus sains à la suite des éradications réussies de 3 500 truies.

Sélectionnés dans le cadre du Programme projets spéciaux SRRP, les responsables du projet ont utilisé le montant accordé par les Éleveurs comme levier pour aller chercher une aide financière auprès du Programme de développement sectoriel du MAPAQ pour la réalisation d'un projet de plus grande envergure. Le budget total du projet de 193 560 \$ comportait une contribution monétaire et en nature du Réseau santé Beauce, une contribution financière de producteurs, un montant de 29 995 \$ des Éleveurs et une aide financière de 135 492 \$ du MAPAQ.

La coordination de l'ensemble du projet a été assumée par M. Stéphane Laberge agronome et coordonnateur du réseau. La coordination des processus d'éradication et des vétérinaires impliqués dans le projet a été assurée par la Dre Dorine Tremblay, vétérinaire du Réseau santé Beauce. Les personnes suivantes ont également contribué à la réalisation du projet : le Dr Robert Desrosiers à titre de vétérinaire-conseil, sept vétérinaires praticiens, des fournisseurs de services (entreprises de transport, de contrôle de la vermine, etc.) ainsi que les membres du conseil d'administration du Réseau santé Beauce. ■

Josée Reid, chargée de projet en Santé, qualité, recherche et développement, jreid@leseleveursdeporcs.quebec

Collaborateurs : Dr François Cardinal et Sylvie Vermette, respectivement président et coordonnatrice du CLÉ-Montérégie.

Projet diagnostic toux

Si le *Projet diagnostic toux* a pu relever que la toux ne semble pas être un élément permettant de détecter beaucoup plus facilement des souches sauvages du virus du SRRP chez des animaux vaccinés, il a cependant démontré que la toux s'avère un bon critère pour retrouver de l'influenza sur un site, car ce virus a été détecté chez les cas d'animaux présentant de la toux.



Le projet a permis d'obtenir de l'information qui sera fort utile pour l'influenza.

La vaccination contre le SRRP, en tant que mesure de contrôle en postsevrage, est relativement efficace pour diminuer les symptômes, le niveau de contagion et la durée d'excrétion du virus chez les porcs vaccinés. C'est pour ces raisons qu'une des règles de contrôle du SRRP dans le projet CLÉ-Montérégie est que tous les porcs y soient vaccinés.

Toutefois, cela a aussi pour effet de rendre plus difficile la détection des souches de champs chez les porcs en postsevrage, car on y trouve moins de virus, mais surtout parce qu'ils peuvent démontrer très peu de signes cliniques. Il peut alors y avoir sur le territoire des porcs positifs pour une souche de champs, sans que cela ne soit détecté et cela pourrait conduire à une contamination de maternité pour laquelle nous ne saurions jamais la source du virus. Un des premiers symptômes qui peut être lié au syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) faiblement pathogène est la toux. Mais la toux peut aussi être causée par l'influenza, le mycoplasme, et d'autres causes infectieuses ou non.

L'objectif général du projet était d'évaluer la fréquence de détection du SRRP avant et pendant la réalisation du projet en ciblant systématiquement les élevages dont les porcs ont un épisode de toux. Cela a permis de voir si on détecte plus de cas qu'auparavant. Les objectifs spécifiques étaient de :

1. Mesurer l'importance relative du SRRP, de l'influenza et du mycoplasme dans les cas de toux dans la région.
2. Vérifier si la toux est un indicateur précoce et sensible pour trouver une contamination SRRP.
3. Comparer les souches (séquençage) de SRRP entre les sites pour déterminer l'origine possible des souches et leur propagation (voisinage, transmission verticale, autre).
4. Mesurer l'incidence de l'Influenza en l'absence de mesure de contrôle à l'échelle de la région.
5. Comparer les souches (séquençage) d'influenza entre les sites pour déterminer l'origine possible des souches et leur propagation (voisinage, transmission verticale, autre).
6. Selon les résultats observés, explorer des possibilités de contrôle et de prévention.

Les élevages de porcs qui ont présenté des toux significatives (il y a eu 77 cas) qui étaient situés sur le territoire du CLÉ-Montérégie, dans un rayon de 10 km, autour ainsi que les sites en lien épidémiologique avec un élevage faisant partie du CLÉ-Montérégie, ont été répertoriés et échantillonnés pour évaluer la présence du SRRP, d'influenza et de mycoplasme. Lorsque les échantillons révélaient la présence de SRRP ou d'influenza, des séquençages ont été réalisés. Pour le virus influenza, 2 types de séquençage ont été utilisés : le séquençage standard du gène H seulement (lié à l'immunité) et le séquençage complet de 8 gènes (pour l'épidémiologie).



Pathogènes détectés

Bien que les résultats révèlent que dans 71 % des cas investigués, au moins un des trois pathogènes recherchés a été détecté, il n'en demeure pas moins que pour 22 cas sur 77 investigués, aucun n'a été trouvé. L'investigation de la présence des trois pathogènes en fonction de l'âge des animaux illustre que la présence d'influenza a été retrouvée dans toutes les strates d'âge alors que le SRRP n'a été retrouvé qu'en pouponnière et en engraissement. Pour ce qui est du mycoplasme, comme on pouvait s'y attendre, il a été trouvé exclusivement chez des animaux âgés de 8 semaines ou plus. La présence du virus du SRRP sur le site ne semble pas associée à la probabilité d'y retrouver du virus de l'influenza et du mycoplasme. De plus, sur les 9 cas (12 %) qui ont reçu un résultat positif pour une souche sauvage du virus du SRRP, 8 cas étaient connus pour être positifs et la souche sauvage connue a effectivement été identifiée. Pour le 9^e cas cependant, les tests ont permis de mettre en évidence une nouvelle souche sauvage du virus du SRRP qui n'a pas été introduite sur le site d'engraissement par les porcs.

La toux pas un élément de détection

On peut donc dire que la toux ne semble pas être un élément permettant de détecter beaucoup plus facilement des souches sauvages du virus du SRRP chez des animaux vaccinés, du moins dans le territoire du groupe Clé-Montérégie et au cours de la période étudiée. Il est clair qu'il faut continuer à chercher un meilleur indicateur ou de nouvelles méthodes de diagnostic. Il est peu probable qu'aussi peu qu'un site de pouponnière et d'engraissement soit contaminé par le virus du SRRP autrement que par l'introduction de porcelets positifs durant une période de 20 mois, alors que les maternités continuent d'être contaminées sans qu'on puisse en déterminer l'origine dans plusieurs cas.

La toux bon critère pour l'influenza

Néanmoins, la toux s'avère un bon critère pour retrouver de l'influenza sur un site, car chez les cas d'animaux présentant de la toux, l'influenza a été retrouvée dans 60 % des cas. Le projet a permis d'obtenir de l'information jusqu'ici inexistante et qui sera fort utile pour l'influenza. Premièrement, aucune étude n'avait été faite au Québec pour estimer l'incidence de l'influenza dans les sites de production porcine. Dans la zone couverte par le groupe CLÉ-Montérégie, on a pu mesurer l'incidence des cas d'influenza associés à des symptômes respiratoires, qui se situe à 23 % annuellement. Les résultats semblent démontrer qu'une toux plus intense caractérise les sites affectés par plus d'une souche d'influenza en même temps. De plus, les sites multiâges (pouponnière-engraissement et maternité-pouponnière-engraissement) sont nettement plus affectés par l'influenza que les sites « Maternité », « Pouponnière » et « Engraissement ». Basé sur le séquençage du H du virus influenza, les résultats du projet démontrent qu'il y a eu deux types de portraits : virus plus stable associé au flux des porcs et un deuxième patron plus en vagues sans association évidente. Il y a eu un virus H1N1, basé sur le séquençage complet (H1-PRG#4), qu'on a retrouvé dans une maternité à deux reprises, espacées de 7 mois. Ce virus s'est aussi retrouvé sur d'autres sites non reliés pendant presque toute la durée de l'étude. Mis à part ce virus particulier, les autres virus de l'influenza sont survenus en vagues, chaque vague ayant une durée variable de 2 jours à 4 mois et les virus d'influenza semblent très instables dans le temps pour une région donnée. Ceci semble démontrer que l'influenza peut se propager autrement que par les flux d'animaux et les bris de biosécurité associés aux pratiques courantes d'élevage (transport d'animaux, visiteurs, etc.).

Pistes de solution contre l'influenza

Enfin, l'un des objectifs du projet était de mettre en lumière des pistes de solutions pour mieux contrôler l'influenza. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de solution évidente, car le virus est extrêmement changeant et semble circuler librement dans le territoire. Toutefois, on voit bien que même si ce n'est pas la source de contamination la plus importante, une partie des cas est reliée à la source des porcelets et l'autre partie provient d'une souche externe. Afin de mieux comprendre la propagation du virus chez le porc, il faudrait probablement comparer les souches porcines aux souches, dont les humains sont porteurs sur le même territoire.

En attendant de telles études, on peut présumer que l'humain est un vecteur. On pourrait demander le port de masque N95 pour tout travailleur et visiteur de porcherie. Une autre stratégie à envisager est l'utilisation de la vaccination. Toutefois, il est reconnu que l'homologie des souches de vaccins commerciaux avec les souches qui circulent actuellement au Québec est relativement faible. Selon la méthode d'analyse choisie, si on voulait couvrir approximativement 75 % des cas d'influenza rencontrés dans le projet, il aurait fallu inclure 5 ou 6 séquences ou souches, selon la technologie utilisée, dans un vaccin autogène régional.

Poursuivre les études

En conclusion, il est clair qu'il faut continuer à faire des études sur les principales maladies respiratoires des porcs. Cela afin de mieux décrire l'origine des infections, les suivre dans le temps et sur le territoire, et pour mieux comprendre les facteurs épidémiologiques et environnementaux qui influencent leurs propagations. À la lumière de nos résultats, il ne semble pas y avoir de meilleures solutions à explorer à court terme pour mieux contrôler l'influenza que d'accroître la biosécurité reliée aux humains comme vecteur biologique de l'infection, la filtration d'air et la vaccination régionale. Pour obtenir plus d'information sur les résultats de projet, on peut communiquer avec les responsables du CLÉ-Montérégie : cle-monteregie@ntic.qc.ca



CONTRIBUTION DE LA CLÉ-MONTÉRÉGIE ET DES ÉLEVEURS DE PORCS

Le président et la coordonnatrice du CLÉ-Montérégie, le Dr François Cardinal et Mme Sylvie Vermette ont assumé la direction et la coordination du projet qui a été réalisé de juin 2018 à mai 2020 par le CLÉ-Montérégie. De nombreux collaborateurs ont également aidé à la réalisation du projet, plus précisément 8 vétérinaires et 3 producteurs. Le budget total du projet de 54 481 \$ comportait une contribution en argent du CLÉ-Montérégie, une contribution en nature de vétérinaires, techniciens et producteurs et une aide financière de 27 219 \$ des Éleveurs de porcs du Québec. ■



PUBLIREPORTAGE

Usage de MELOXICAM ORAL sur les truies fébriles après la mise bas pour prévenir la mortalité avant le sevrage

Dr Ryan Tenbergen DMV, M.Sc. Demeter Veterinary Services

Jean-Philippe Martineau, M.Sc. P.Ag. Groupe Ceres Inc/
Nutrition Athena inc.

Il est généralement reconnu que la parturition (ou mise bas) est un processus douloureux et très inflammatoire chez les mammifères. MeloxicamMC oral (Solvét), est un anti-inflammatoire non stéroïdien (AINS), qui procure des effets analgésiques, anti-inflammatoires, anti-endotoxines et antipyrétiques. Il a été suggéré que si la truie a moins de douleur et d'inflammation après la mise-bas, elle sera moins agitée et mangera mieux, ce qui mène à une meilleure production de lait et une meilleure chance pour le porcelet de bien boire. Les effets bénéfiques de l'usage des AINS après la mise bas ont fait l'objet de controverses à ce jour. Certaines études n'ont démontré aucun effet bénéfique sur les truies ou les porcelets (Mainau et coll., 2012; Tenbergen et al., 2014). Lors d'autres études, des truies recevant du Meloxicam oral ont manifesté un soulagement de l'inflammation et de la douleur après la mise bas (Mainau et coll., 2016), ainsi que d'autres bienfaits comme l'amélioration de l'évaluation de l'état de la chaire, un indice à l'épaule réduit, moins de constipation et moins de résistance à s'alimenter (Viitasaari et coll., 2013). De plus, les porcelets des truies ayant reçu un traitement par AINS oraux après la mise bas, ont présenté une baisse dans la mortalité présevrage et une amélioration de la performance, ainsi qu'une augmentation de l'immunoglobuline plasmatique qui est importante dans la protection contre les maladies (Homedes et coll., 2014; Tenbergen et coll., 2014; Eva et coll., 2016). Lors d'études précédentes, une seule dose d'AINS avait été administrée aux truies et l'échantillon des truies fébriles (avec de la fièvre) qui pouvaient profiter le plus des AINS était limité.

L'hypothèse de cette étude est que les truies souffrant de fièvre après la mise bas bénéficieraient de 3 jours de traitement avec Meloxicam (AINS) oral pour un soulagement de la douleur et de l'inflammation et une réduction pour moins d'agitation chez les truies et une meilleure chance de têter pour les porcelets, ce qui améliore la performance.

Un essai a été mené dans une maternité (centre naissance-sevrage) au Manitoba (Canada), sur 528 truies qui font de la fièvre après la mise bas. Dans cette étude, une truie était qualifiée de fébrile lorsqu'elle avait une température rectale de $>39,5$ °C après la mise bas (c.-à-d., le passage du placenta). Les truies ont été réparties également dans deux groupes de traitement :

TÉMOIN : 6,5ml de solution placebo administrée oralement toutes les 24 heures pendant 3 jours

TRAITEMENT : 6,5 ml de Meloxicam administré oralement toutes les 24 heures pendant 3 jours

Les résultats de cet essai ont démontré que le traitement des truies fébriles (température rectale $>39,5$ °C) avec du Meloxicam oral n'a pas mené à une baisse de la température rectale, comparativement au groupe témoin ($P > 0.10$) avec des températures semblables entre les groupes. Toutefois, les truies semblent avoir bénéficié du traitement avec Meloxicam oral, car la comparaison de portées de tailles semblables 24 heures après la mise bas une fois l'adoption interspécifique complétée, les truies fébriles qui ont reçu le Meloxicam avaient un taux de mortalité présevrage plus bas avec 0,26/porcelet/truie/portée ($P = 0.0975$), ce qui se traduit par un plus grand nombre de porcelets sevrés pour un même nombre de portées. La croissance n'a pas été affectée par le traitement au moment de sevrer les porcelets à 21 jours, car le poids était comparable parmi les porcelets des groupes avec un poids de 6,47 kg ($P > 0,10$).

Cet essai a démontré la possibilité qu'un plus grand nombre de porcelets soient sevrés lorsque des truies fébriles qui ont une température rectale de $>39,5$ °C après la mise bas sont traitées avec du MeloxicamMC oral (Solvét).



210707



INFLUENZA PORCIN :

Actions envisageables au Québec

Quelles sont les actions envisageables à l'échelle provinciale, au chapitre des séquences et des vaccins, qui permettraient d'élaborer des outils plus efficaces pour mieux gérer la grippe porcine et ses conséquences dans les élevages de porcs du Québec?

C'est justement la question à laquelle l'équipe santé et biosécurité du Centre de développement du porc du Québec (CDPQ) a tenté de répondre dans le cadre d'un récent projet réalisé pour la filière porcine du Québec. Les informations colligées suggèrent qu'une action collective structurée permettrait de créer des outils plus efficaces pour mieux gérer la grippe porcine et ses conséquences dans le cheptel porcin du Québec. Des premières actions (voir à la fin de l'article) ont été retenues à cet effet.

Le but principal du projet était de réaliser un portrait régional canadien (le Québec, l'Ontario et l'Ouest) et de consulter des experts impliqués dans l'identification, la gestion et le contrôle de l'influenza afin d'établir une liste de propositions d'actions provinciales ou canadiennes. Ce projet a été réalisé à la demande du Comité des maladies endémiques porcines de l'Équipe québécoise de la santé porcine et est une des actions du Plan pour l'amélioration de la santé des porcs pour les maladies endémiques 2020-2025. Les informations détaillées des apprentissages de ce projet sont disponibles sur le Web (<https://influenza.cdpq02.ca/wiki>).

Grippe et influenza

Le virus de l'influenza est capable d'infecter plusieurs espèces, dont les humains, on parle alors de zoonose. Certaines souches affectent davantage les porcs, ce sont les virus influenzas porcins qui sont responsables de la grippe porcine. La maladie se caractérise par un pic de fièvre, de la toux, des écoulements nasaux, de la perte d'appétit et une respiration difficile qui, dans la plupart des cas, guérit spontanément entre 7 et 10 jours. Le virus influenza est, avec le syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) et le mycoplasme, un des pathogènes le plus souvent associé aux problèmes respiratoires des porcs au Québec. Les principales conséquences indésirables sont les infections bactériennes secondaires. C'est souvent plus problématique lorsque le virus circule dans les pouponnières.

La prévention et le contrôle à la ferme sont basés sur des mesures de biosécurité, certains traitements et surtout des stratégies de vaccination. La stratégie la plus commune est de vacciner les truies pour qu'elles transmettent des anticorps aux porcelets pour les protéger le plus longtemps possible, mais rarement au-delà de la pouponnière.

Vaccins commerciaux, autogènes et régionaux

Il existe plusieurs vaccins commerciaux accessibles aux éleveurs québécois. Dans certaines situations, ces vaccins donnent une protection efficace contre les souches de virus qui circulent dans les élevages, mais dans une majorité de fermes porcines québécoise, ces vaccins ne semblent plus protéger suffisamment contre les souches qui circulent dans les fermes.

Plusieurs vétérinaires et producteurs de porcs du Québec sont intéressés par le développement et le déploiement de vaccins autogènes qui ciblent plus précisément les souches en circulation dans une ferme ou un système de production au Québec. De plus, plusieurs vétérinaires du Québec ont de l'intérêt pour le développement et le déploiement de vaccins régionaux qui pourraient cibler les porcs de plusieurs fermes d'une même région.

Conceptuellement, les activités requises pour le développement et le déploiement d'un vaccin autogène sont assez similaires à celles qui sont requises pour le développement et le déploiement d'un vaccin régional, soit :

1. Identifier et isoler les souches en circulation dans la ferme, le système ou la région.
2. Sélectionner les souches à introduire dans le vaccin grâce à des matrices de comparaison.
3. Créer un vaccin qui contient les antigènes qui permettront de développer une immunité qui va protéger les porcins de la ferme, du système ou de la région.

Le processus de développement et de déploiement d'un vaccin autogène ou régional est assez complexe et il doit être supervisé par un ou des vétérinaires qui travaillent avec des laboratoires spécialisés. De plus, tous les promoteurs associés au développement d'un vaccin autogène (vétérinaires, laboratoires, etc.) doivent suivre les directives de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA).

Depuis l'automne, l'ACIA propose des directives claires et officielles pour le développement de vaccins autogènes qui seront déployées à la ferme ou dans un système de production, mais l'Agence canadienne ne propose aucune directive officielle pour le développement de vaccins régionaux. Malgré cela, l'ACIA a déjà autorisé l'utilisation de vaccins régionaux pour la réalisation de projet pilote.

Le développement de vaccins autogènes ou régionaux exige un processus qui permet de décrire les souches qui circulent dans un élevage, un système de production, une région ou encore la province.

METTEZ DU POIDS DANS VOS PORTÉES!

NUTRI-SOW Le système d'alimentation à truie de l'avenir.

- » Interaction directe avec le module ou par l'intermédiaire du système nuagique FarmQuest
- » Tête multidirectionnelle permettant de diriger l'interface du module dans la bonne direction avec alerte lumineuse visible à 180 degrés
- » Toute l'historique et données des truies par l'infonuagique FarmQuest

Avoir le **CONTRÔLE, 24/7** **GENIUS** **MONITROL** 450-641-4810
www.farmquest.com

NUTRI-SOW/GENIUS - 1/2 Page_FR - (16/05/2019)

Toute description ou caractéristique peut changer sans préavis.

202876

Retrouvez-nous sur
LinkedIn



Souches de virus influenza en circulation au Québec

Le développement de vaccins autogènes ou régionaux exige un processus qui permet de décrire les souches qui circulent dans un élevage, un système de production, une région ou encore la province.

Le portrait de la circulation des virus influenza est présentement réalisé tous les trois mois par le MAPAQ. La classification retenue par le MAPAQ est limitée aux sous-types (H|N) des virus influenza. Les rapports annuels du MAPAQ (ex : Bilan du secteur porcin 2019) montrent que les virus suivants sont présents dans la population porcine du Québec: H1N1 et H3N2 sont fréquents; H1N2 et H1N1 pandémique sont occasionnellement observés et H3N1 n'est presque jamais identifié. Il est important de souligner que le laboratoire du MAPAQ offre un service gratuit aux vétérinaires porcins du Québec pour caractériser les sous-types de virus influenza en circulation dans la population porcine du Québec.

La classification des virus en sous-types (H|N) n'est pas suffisamment précise pour prédire l'efficacité des vaccins. Depuis quelques années, il y a eu plusieurs initiatives permettant de bonifier la classification des virus influenzas porcins par le séquençage du gène HA (\approx 1700 bases) qui code pour une protéine présente à la surface du virus. Cette méthodologie est priorisée par tous les experts qui travaillent avec l'idée de créer des vaccins commerciaux et autogènes mieux adaptés aux virus qui circulent dans les populations porcines.

La synthèse des analyses des séquences du gène HA disponibles dans les bases de données de trois laboratoires du Québec (Biovet, Demeter et FMV) et celles disponibles au Laboratoire national de microbiologie de Winnipeg, montrent que les virus qui circulent au Québec sont différents de ceux retrouvés en Ontario et dans l'Ouest du pays.

De plus, la synthèse du travail réalisé par les trois laboratoires suggère que quelques souches de virus influenza (6 à 10) devraient suffire pour rejoindre une proportion importante des souches en circulation dans la population porcine du Québec.

Prochaines actions

Cinq actions structurantes ont été retenues et ont été recommandées au Comité des maladies endémiques porcines par l'équipe santé et biosécurité du CDPQ pour mieux gérer l'influenza.

1. Mettre en place un incitatif pour augmenter le séquençage et caractériser les virus influenza (H1 et H3).
2. Élaborer un concept de partage de séquences pour disposer d'un inventaire complet et détaillé de la diversité des souches en circulation au Québec.
3. Promouvoir le développement de vaccins commerciaux et de vaccins autogènes régionaux adaptés aux souches de virus en circulation au Québec.
4. Promouvoir une clarification du cadre réglementaire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) pour le développement et le déploiement de vaccins régionaux.
5. Réaliser un projet pilote pour développer et déployer un vaccin régional. ■

Remerciements

Ce projet a été réalisé grâce à une aide financière du Programme de développement sectoriel, issu de l'Accord Canada-Québec de mise en œuvre du Partenariat canadien pour l'agriculture, des Éleveurs de porcs du Québec et des laboratoires participants. L'équipe du CDPQ tient également à remercier les différents experts qui ont contribué à la réalisation de ce projet (section partenaires à <https://influenza.cdpq02.ca/>).

Références

CDPQ. Influenza (Wiki). Section - Partenaires et experts. [En ligne]. https://influenza.cdpq02.ca/wiki/doku.php?id=partenaires_experts

MAPAQ. 2020. Bilan du secteur porcin 2019. [En ligne]. https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Santeanimale/ReseauPorcin/BilanRai-zo-Porcin_2019_accessible.pdf

« RÉDUIRE L'UTILISATION DES ANTIBIOTIQUES » :

une formation profitable pour les éleveurs

Une formation sur la réduction de l'utilisation des antibiotiques a été concoctée pour les éleveurs avec l'aide d'un groupe d'intervenants, incluant des vétérinaires, et en collaboration avec la Chaire de recherche en salubrité des viandes. On y apprend des conseils très utiles.



La formation est divisée en deux parties. D'abord, le formateur présente les raisons pour lesquelles il faut réduire l'utilisation des antibiotiques à la ferme. Cette entrée en matière est très importante afin de sensibiliser les éleveurs et les intervenants sur les enjeux reliés à l'utilisation des antibiotiques.

Ensuite, selon la préférence des personnes présentes à la formation, des cas pratiques et concrets de réduction de l'utilisation des antibiotiques sont décortiqués afin d'outiller ces derniers. Pour ce faire, les fiches techniques, qui avaient été distribuées dans le *Porc Québec* de septembre 2019, sont utilisées. Les cas sont basés sur des maladies où des mesures préventives peuvent être mises en place en remplacement des antibiotiques, lorsque possible.

Bénéficiaire du programme PISAQ

Une première formation en ligne a eu lieu en octobre. La formation a été donnée par Isabelle Sénéchal, vétérinaire depuis près de 33 ans. Mme Sénéchal a mentionné d'entrée de jeu qu'il est important de discuter avec son vétérinaire pour mettre en place une stratégie de réduction des antibiotiques à la ferme. Pour ce faire, les éleveurs peuvent bénéficier d'une visite zoosanitaire gratuite, dans le cadre du programme PISAQ (Campagne no 5) du MAPAQ. Cette visite permet de broser un portrait de la santé de l'élevage et de réaliser un bilan de l'utilisation des antibiotiques.

Ensuite, il est important d'identifier les maladies présentes dans le troupeau (examen de laboratoire) pour mettre en place les bonnes mesures (vaccination, etc.). Finalement, il est suggéré de faire des essais avec un lot de porcs avant d'implanter la stratégie à l'ensemble du troupeau. Ainsi, si les résultats obtenus ne sont pas ceux escomptés, les conséquences seront moins grandes.

Quelques conseils

Mme Sénéchal a ensuite expliqué plusieurs mesures préventives pouvant être mises en place pour prévenir certaines maladies. Tout d'abord, pour la diarrhée néonatale, vacciner les truies, bien préparer les cages de mise bas (LDS) et offrir de l'amidon de pommes de terre aux porcelets pourraient entre autres prévenir l'utilisation d'antibiotiques.

Pour la diarrhée postsevrage, désinfecter les lignes d'eau, acidifier l'eau et bien préparer les chambres avant l'arrivée des porcelets sont des solutions de rechange à l'utilisation des antibiotiques. Finalement, pour la pneumonie à mycoplasme, mettre en place ou réviser le calendrier de vaccination, stabiliser le statut immunitaire des truies ou éradiquer la bactérie du troupeau sont des options possibles.

Antibiotiques dans la moulée?

Pour ce qui est de l'utilisation d'antibiotiques dans les moulées sur de longues périodes, la première question à se poser est : en avez-vous vraiment besoin? Mme Sénéchal a expliqué qu'il est possible de réduire la durée d'exposition aux antibiotiques dans les moulées en diminuant le nombre de phases médicamenteuses de routine, en effectuant des traitements ciblés selon la problématique (injection ou traitement dans l'eau) ou de s'équiper avec un ou plusieurs médicaments pour pouvoir traiter avec des antibiotiques dans l'eau, et de façon ciblée (traitement d'une chambre au lieu de l'ensemble du bâtiment). Beaucoup d'éleveurs ont mis en place ces mesures et ont réussi à réduire leur utilisation d'antibiotiques de manière significative.

Formation en décembre

Une autre formation sera donnée le 16 décembre. Pour s'inscrire, il faut contacter par courriel à mplachance@leseleveursdeporcs.quebec. S'il y a un intérêt, la formation peut être offerte sur demande. Également, si on souhaite une copie des fiches techniques, il faut également contacter Marie-Pierre Lachance.

Rappel de la cible de réduction globale

Pour lutter contre l'antibiorésistance, l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) vise une réduction globale de 20 % de l'utilisation des antibiotiques importants en médecine humaine d'ici 2020. Pour atteindre cette cible, un plan d'accompagnement pour les éleveurs et les intervenants a été mis en place en 2019. Ce plan comprend entre autres l'élaboration de fiches techniques et d'une formation pour les éleveurs et les intervenants de la filière. ■



estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

*Le porc du Québec,
un élevage moderne
et responsable.*

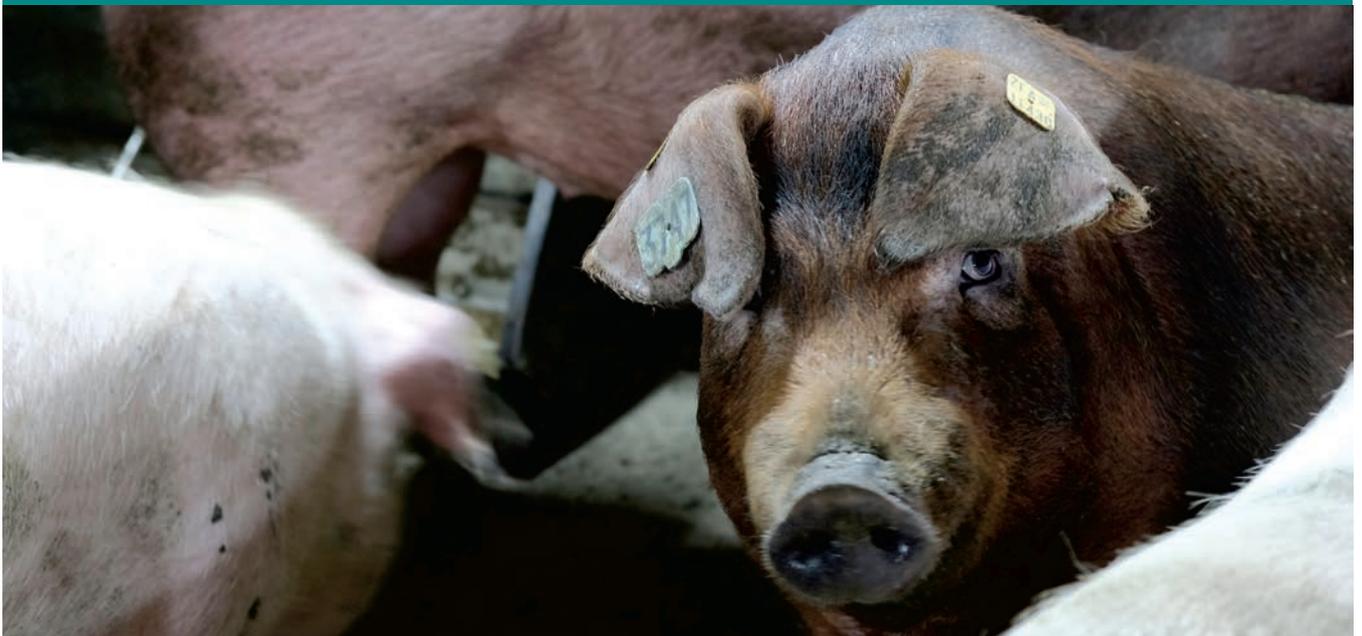
*Leader en
assurance agricole
partout au Québec*

Demandez à votre courtier
de nous contacter
www.estrierichelieu.com

208149

La peste porcine africaine toujours dans la mire du CCP

Le Conseil canadien du porc (CCP) travaille en collaboration avec plusieurs partenaires pour prévenir une épidémie de peste porcine africaine (PPA) et s'y préparer en cas d'introduction. Les efforts se sont accélérés depuis que la Chine a déclaré son premier cas en août 2018.



De hauts représentants des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que de l'industrie porcine se sont réunis pour former le Conseil de gestion de la PPA et élaborer le plan d'action pancanadien de la peste porcine africaine. Le plan compte des activités relevant de quatre piliers:

- Biosécurité rehaussée et prévention
- Planification et préparation
- Garantir la continuité des activités
- Communication coordonnée des risques

Le CCP a participé à différents groupes de travail pour faire progresser les activités identifiées et avancer la préparation à la PPA à un niveau supérieur. Beaucoup de choses ont été accomplies, mais il reste encore beaucoup à faire.

L'importance de la biosécurité

La biosécurité est importante. Des progrès ont été réalisés dans le domaine de la biosécurité externe. Les frontières ont été sécurisées en augmentant le nombre de chiens renifleurs pour détecter les produits de viande illégaux et en sensibilisant les voyageurs arrivant au Canada. De nouveaux contrôles à l'importation d'ingrédients alimentaires ont également été instaurés pour réduire les risques d'entrée du virus au pays. Dans le domaine de la biosécurité interne, le CCP met à jour les normes nationales de biosécurité pour s'assurer que les producteurs ont accès à de meilleurs outils pour garder leurs fermes exemptes de la peste porcine africaine.

Les travaux en cours sur la biosécurité et la surveillance, combinés à la traçabilité, appuieront la capacité du Canada d'établir rapidement un zonage, une étape importante vers la réouverture du marché avec les États-Unis.

Préparation en cas d'épidémie

Le CCP s'affaire également à préparer l'industrie en cas d'épidémie. De nouvelles activités de surveillance pour détecter la PPA, plus tôt dans la production commerciale, ont été mises en œuvre. Détecter la PPA hâtivement aidera à limiter sa propagation. La prochaine étape consiste à étendre les efforts de surveillance pour inclure les élevages de basse-cour et les porcs sauvages. Des plans pour le dépeuplement et l'élimination des animaux en surplus sont en cours d'élaboration pour chaque région. Le Conseil canadien du porc a travaillé dur pour impliquer les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux dans des discussions sur les politiques et la programmation nécessaires pour soutenir les efforts déployés face à la PPA et de rétablissement de la situation.

Biosécurité, traçabilité et zones

La reconquête rapide des marchés d'exportation en cas d'épidémie est essentielle pour les producteurs de porcs. Les travaux en cours sur la biosécurité et la surveillance, combinés à la traçabilité, appuieront la capacité du Canada d'établir rapidement un zonage, une étape importante vers la réouverture du marché avec les États-Unis. Cela contribuera également à soutenir les efforts de continuité des activités en fournissant les outils nécessaires pour négocier de nouveaux accords commerciaux bilatéraux reconnaissant le zonage et d'éventuelles divisions (compartiments) au sein du Canada.



Communication soutenue cruciale

La communication est cruciale. Des stratégies de communication, des messages et des outils ont été élaborés pour soutenir les activités du plan et rassembler tous les partenaires. D'autres travaux sont prévus pour s'assurer que tout le monde est informé des risques de la PPA et pour fournir aux producteurs, aux intervenants de l'industrie, aux consommateurs et aux Canadiens les renseignements nécessaires en cas d'épidémie.

La peste porcine africaine est un très grand problème avec de grands défis. La collaboration au sein d'une grande chaîne d'approvisionnement, de trois niveaux de gouvernement et de plusieurs ministères a eu des nombreux succès, mais des problèmes complexes nécessitent encore une solution. Dans l'orientation établie par le conseil d'administration du CCP, le personnel s'efforce à faire progresser, à promouvoir ainsi qu'à protéger l'excellence de la production porcine canadienne. ■



DRUMCO
ÉNERGIE

DISTRIBUTEUR DES GÉNÉRATRICES

KOHLER
IN POWER. SINCE 1920.

Déjà la 3^e génération dévouée à la vente, au service et à la location des génératrices **KOHLER**.

SERVICE 24/7
UN SEUL NUMÉRO PARTOUT AU QUÉBEC
819-850-0093

www.drumcoenergie.ca

199924

La santé et la sécurité, la priorité!

Plusieurs tâches que nous devons réaliser sur une base régulière sont susceptibles de provoquer des accidents en raison d'une fausse manœuvre ou d'un oubli. Malheureusement, les accidents sur une ferme ont bien souvent des conséquences majeures. Mais puisqu'il s'agit de tâches routinières, on finit par oublier le danger. On s'habitue à tout dans la vie, même à côtoyer le danger. Et comme le veut l'adage, la mémoire est une faculté qui oublie.

Les Éleveurs de porcs du Québec ont donc décidé d'appliquer à la thématique de la santé et la sécurité au travail le même regard innovateur qu'ils appliquent à tous les axes de leur démarche de responsabilité sociale. Nous voulons être reconnus comme étant des leaders. C'est pourquoi nous avons collaboré avec la Commission des normes, de l'équité et de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) et l'UPA pour créer une série de fiches afin d'améliorer les pratiques en matière de santé et sécurité à la ferme.

Je souhaite que ces fiches, qui accompagnent cette édition de *Porc Québec*, puissent servir d'aide-mémoire pour les éleveurs et les travailleurs. Aller chercher les bons outils pour s'accompagner et éviter les erreurs est une preuve de compétence et d'expérience. Même après des décennies d'expérience, un pilote d'avion utilisera encore des fiches rappels pour s'assurer de ne pas oublier une étape névralgique. J'espère que nous saurons prendre l'habitude de consulter ces fiches, par exemple, pour chaque intervention dans une préfosse.

Plus largement, il faut aussi apprendre à détecter et à évaluer la présence de risques d'accident. Savoir identifier rapidement la source, la nature et les conséquences du danger, ainsi que les personnes qui sont concernées sont des éléments fondamentaux dans la conception d'un environnement de travail sécuritaire.

Dans un contexte où le recrutement et la rétention de la main-d'œuvre sont des enjeux de taille, la sécurité au travail peut faire la différence pour nos entreprises. En garantissant un environnement de travail sécuritaire, nous éviterons de devoir combler l'absence d'un employé incapable de travailler en raison d'une blessure ou devant le faire avec des capacités réduites.



Ces fiches, pour être pleinement utiles, doivent être utilisées par tous les éleveurs et tout leur personnel. C'est pourquoi nous avons décidé de les faire traduire en espagnol. Ainsi, les travailleurs étrangers temporaires qui œuvrent dans nos fermes pourront eux aussi les utiliser pour leurs activités régulières.

Enfin, je suis fier d'annoncer que ces fiches ne sont qu'un début. Le comité de travail qui a permis de créer celles-ci a déjà annoncé son intérêt pour en créer une deuxième série. C'est là un exemple de plus de l'engagement et du sérieux de la démarche d'amélioration continue des Éleveurs de porcs du Québec.

Pour l'instant, je vous invite à lire les fiches, à les rendre disponibles dans vos fermes et à prendre le temps d'en parler avec toutes les personnes qui travaillent dans vos fermes. La santé et la sécurité au travail, il faut que ce soit notre priorité. ■

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'David Duval'.

David Duval
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

Guide de 13 fiches destinées aux éleveurs en matière de prévention

Les Éleveurs de porcs sont heureux de pouvoir contribuer à la santé et sécurité à la ferme en fournissant aux éleveurs des fiches (ensachées dans le présent Porc Québec) qui pourront leur servir de référence pour prévenir les accidents et d'outils de formation pour les employés.

La pochette constitue un guide de bonnes pratiques, contenant 13 fiches thématiques, incluant une fiche « Comment évaluer la présence de risques? » Les fiches abordent les sujets suivants :

- La santé et sécurité à la ferme : faites-en une priorité
- Intervenir dans une préfosse : une activité à haut risque
- Déplacement des porcs
- Soins des animaux
- Euthanasie des porcs
- Vous n'avez que deux oreilles...protégez-les!
- Exigences règlementaires
- Matières dangereuses
- Prévention des troubles musculosquelettiques
- Environnement de travail : attention aux chutes!
- Lavage
- La santé mentale à la ferme : c'est l'affaire de tous!

Par les fiches, on souhaite outiller les éleveurs pour qu'ils puissent :

- Prendre le temps d'identifier les risques potentiels.
- Adopter une procédure d'intervention qui permettra de réduire, voire d'éliminer le risque.
- S'assurer que les personnes assignées à cette tâche connaissent l'existence du risque et soient formées adéquatement à la procédure mise en place.



Les fiches sont le fruit du comité santé et sécurité mis sur pied par les Éleveurs de porcs du Québec. Ce comité a été créé pour conseiller l'organisation sur les actions à mettre en œuvre afin d'améliorer les pratiques en matière de santé et sécurité à la ferme.

Les fiches ont été traduites en espagnol et sont accessibles sur Accesporc. Une version papier pourra être envoyée par la poste aux éleveurs qui en font la demande à l'adresse courriel leseleveursdeporcs@leseleveursdeporcs.quebec.

Les Éleveurs remercient François R. Granger, conseiller-expert en prévention-inspection de la CNESST, et Marie Ménard, coordonnatrice - service de santé et sécurité du travail de l'UPA, pour leur précieuse contribution aux travaux du comité. Un merci à *BC Pork*, l'association des éleveurs de porcs de la Colombie-Britannique, qui a permis au comité de s'inspirer de son guide de bonnes pratiques.



Les Éleveurs soulignent aussi la collaboration de Dre Nadia Bergeron, de l'Équipe québécoise de santé porcine, et de Dre Martine Denicourt, de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, à la création des fiches sur l'euthanasie des porcs ainsi que la contribution de Stéphane Lapierre (Olymel), de Bruno Girard (F. Ménard) et de Christian Blais (Iso-porc) pour la relecture et la vérification de l'ensemble des fiches.

Enfin, un remerciement aux éleveurs, René Roy et Jean-François Grenier, membres du comité santé et sécurité à la ferme, ainsi qu'à Mario Rodrigue des Éleveurs de porcs du Québec.

Sondage en janvier pour des éleveurs en santé

Le deuxième volet de l'étude *Éleveurs de porcs en santé* sera réalisé en janvier 2021. Cette étude vise à mieux comprendre les facteurs qui ont un effet sur la santé, la sécurité du travail et le bien-être des éleveurs de porcs du Québec.

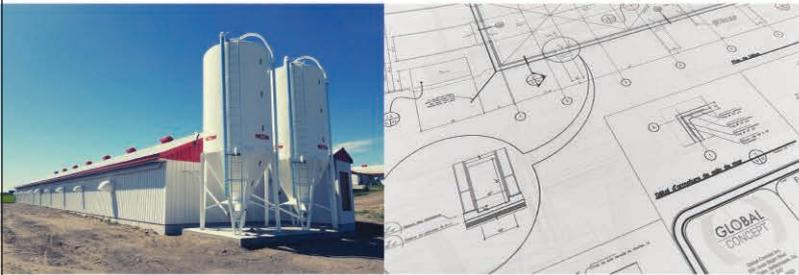
L'étude repose notamment sur un sondage sur 400 fermes porcines choisies au hasard. Le sondage mènera à une évaluation complète des enjeux de santé, de sécurité du travail et de bien-être des éleveurs.

Le sondage est la pièce maîtresse de l'étude *Éleveurs de porcs en santé*. Le plus grand nombre de participants au sondage permettra d'informer et de consolider un portrait représentatif de la situation actuelle. L'étude *Éleveurs de porcs en santé*, dirigée par la Dre Nancy Beaugregard de l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal, en partenariat avec les Éleveurs, est donc une invitation lancée aux éleveurs afin de participer activement à définir ce qui les touche directement.

Le premier volet de l'étude s'est déroulé entre février et juillet 2020. Ce volet cherchait à documenter l'impact des normes d'élevage (AQC-BEA, l'Excellence du porc canadien) sur les tâches de travail des éleveurs ainsi que sur leur santé, sur leur sécurité du travail et sur leur bien-être. ■

GLOBAL

CONCEPT • CONSTRUCTION • INSTALLATION • ÉQUIPEMENTS



Projets clés en main

de la demande de permis, à la construction du bâtiment

Possibilité d'avoir une formule personnalisée à votre projet



VOTRE AVENIR AGRICOLE *entre bonnes mains*

ANALYSE PRÉLIMINAIRE

Évaluation des scénarios possibles pour votre projet

Plans préliminaires

Validations avec la réglementation en vigueur

Budget détaillé pour les travaux

Ingénierie
Gestion de projet
Entrepreneur Général

PREMIÈRE RENCONTRE
SANS FRAIS

globalconcept.ca
418-694-8523





ÉQUIPEMENTS DE MISE BAS

Pour élevage porcin

SYSTÈME D'ALIMENTATION CONTRÔLÉ

- ▶ aucun gaspillage d'eau et de moulée

PLANCHER ASCENSEUR

- ▶ protège les porcelets



Besoin de moderniser vos équipements ?

1 800 361-1003 | jolco.ca |   

Membres du groupe Jolco



Benjamin Roy, heureux en affaires

Benjamin Roy porte bien son nom. Ce jeune naisseur, qui n'a que 27 ans, n'avait que 21 ans lorsqu'il a démarré son entreprise, Saniben. Une entreprise à forfait qu'il a fait passer de 1 500 truies à près de 3 000 truies en six ans. Heureux avec son modèle d'affaires, il n'écarte pas un jour le rachat de son cheptel, mais ses dernières modélisations ne l'ont pas encore convaincu. Portrait d'un jeune éleveur porté par l'amour de la profession et par la fougue de son père et de son grand-père.



Benjamin Roy en compagnie de son grand-père Rénald, et de son père, Pierre.

Benjamin Roy s'est lancé en affaires en achetant la ferme porcine de son père à Saint-François-de-la-Rivière du Sud en 2014. Il en a aussi profité pour acquérir, au même moment, celle du voisin. C'est qu'il avait déjà en tête de bâtir un réseau, sur le chemin Saint-François Ouest, pour diminuer le risque

de maladie et faciliter les relations avec l'acheteur de ses porcelets, Agri-Marché. La ferme compte 2 950 truies, réparties sur trois sites de production ainsi que 1 500 places en engraissement sur deux sites. Elle est aussi entourée de 80 hectares que l'éleveur loue à un autre producteur.

Dès 2015, il a procédé à des travaux pour se conformer aux nouvelles règles en matière de bien-être animale de façon à pouvoir mettre ses truies gestantes en groupe sur un des sites de 1 250 truies. En 2017, c'est le site de 450 cochettes qui est transformé en gestations libres. « J'ai agrandi un site pour pouvoir accueillir 225 truies supplémentaires », précise l'entrepreneur.

Il était dans les premiers à convertir ses bâtiments pour créer des parcs. Il avait hâte de travailler avec des animaux en groupe, lui, qui en avait été témoin lors d'un stage en Europe. Après quatre ans de gestion en groupe, il peut confirmer ce qu'il avait imaginé : il adore travailler de cette façon avec les porcs, si bien qu'il ne reviendrait pas en arrière, pas plus qu'il ne changerait ses installations ou ses pratiques. « J'ai eu quelques corrections à apporter, avec la compagnie Gestal, pour améliorer le bon fonctionnement et la précision des systèmes d'alimentation, mais je reste convaincu que j'ai fait le meilleur choix en optant pour des réfectoires autobloquants », souligne Benjamin Roy.

Quelques conseils

À un autre éleveur qui serait sur le point de procéder à de tels changements, il a bien quelques conseils à lui donner. Fondamentalement, ne pas négliger la confection des parcs de façon à susciter chez la truie un comportement le plus naturel possible. L'aménagement efficient des parcs permettra aussi de contrer les effets de mise en groupe et d'éviter ainsi les batailles et les maux de pattes.

« Le plan de conception doit prévoir où positionner les zones de repos, de circulation et d'alimentation. Il faut installer les abreuvoirs dans les aires de circulation. Il faut aussi s'assurer, au chapitre de la ventilation, que l'air est dirigé au bon endroit et surtout pas là où les truies se couchent », fait penser l'éleveur.

Bref, il faut demander conseil et bien s'informer, fait valoir l'éleveur qui a suivi les recommandations des experts du Centre de développement du porc du Québec. « Une fois les parcs bien aménagés, il reste à les parcourir pour bien observer les animaux. C'est la clé de la réussite. Celui qui n'est pas prêt à faire beaucoup d'observation et à y consacrer le temps qu'il faut, n'aimera pas ce type de gestion », croit Benjamin Roy.

Jusqu'ici, l'éleveur a converti environ 65 % de ses truies en groupe. « On continue de prendre de l'expérience et de planifier l'agrandissement des bâtiments en ce sens, car il faut le dire, la transition est difficilement rentable sans agrandissement. Si l'investissement était rentable, on aurait terminé les travaux », souligne le jeune entrepreneur.



Modèle d'affaires confortable

Son association avec Agri-Marché remonte à 2016. Dès l'acquisition de la ferme, il savait qu'il allait faire ce choix de modèle d'affaires. « L'objectif de mon père, lorsqu'il a vidé son inventaire, c'était de repartir avec un plan d'affaires pour l'élevage de porcelets à forfait. Il avait été échaudé par des crises sanitaires et des bas prix. Je le revois encore, quand il a sorti la dernière truie, lui donner une tape sur une fesse en disant : la prochaine ne nous appartiendra pas », se rappelle le jeune éleveur même si son père restait passionné par la production porcine.

La passion y était en effet, car, encore aujourd'hui, son père de même que son grand-père prêtent toujours main-forte à Benjamin Roy. « Mon grand-père dit qu'il est à temps partiel : il fait 40 heures par semaine », lance le jeune entrepreneur en éclatant de rire.

Il reconnaît que ces deux hommes d'expérience sont pour lui, non seulement des membres précieux de sa famille, mais aussi des mentors, prodiguant de précieux conseils et apportant une aide incommensurable.

« Comme mon père pouvait compter sur une relève, en l'occurrence moi, il voulait revoir la dette de l'entreprise et partir sur une base stable et viable dès le départ », explique Benjamin Roy pour motiver ce choix d'affaires afin de relancer l'entreprise familiale.

Comme investissement de départ, le jeune Roy n'avait qu'à se concentrer sur les frais reliés aux bâtiments. Agri-Marché l'a aidé à démarrer par des conseils et un soutien financier suffisant pour avoir un volume de porcelets rentable. « Dans le rang, avec d'autres éleveurs, nous avons créé un réseau de façon à éviter la maladie et à augmenter le volume de porcelets pour que ce soit intéressant pour un acheteur. Un éleveur voisin pouvait ainsi notamment accueillir mes porcelets dans ses bâtiments pour les engraisser ou encore recourir aux services du même vétérinaire », illustre Benjamin Roy.

L'importance du contrat

Un contrat entre lui et Agri-Marché permet de clarifier, non seulement le prix accordé par porcelet, mais aussi les frais reliés au troupeau et les responsabilités des deux parties. « Bien que je considère Agri-Marché comme un partenaire, il faut rester vigilant lors de la signature du contrat, en ce sens qu'il faut bien en comprendre les clauses au-delà du prix accordé aux porcelets. Par exemple, qui est responsable s'il y a une panne de courant? Un incendie? Ou tout autre problème pouvant survenir et engendrer des frais et des pertes. Il faut être bien conscient des responsabilités qui nous incombent comme éleveur », fait-il valoir.

Benjamin Roy apprécie la stabilité que lui procure un prix fixe pour ses porcelets ainsi que les risques qui sont moins grands pour son entreprise. Cela ne diminue pas moins sa passion pour la production porcine. « Je reste un éleveur à part entière. Je ne me sens pas moins producteur parce que je détiens un contrat. Il faut savoir travailler en collaboration avec son partenaire d'affaires. Ce n'est pas uniquement contraignant, c'est davantage aidant », lance-t-il sans hésitation.

En fait, Benjamin Roy n'a qu'un seul but : constamment s'améliorer et rehausser les performances de son entreprise comme en témoignent ses prix Hypor à la suite de la compilation des données de performances des maternités et qui

lui permettent de se comparer à ses pairs. « Je ne vois pas de différence entre un éleveur indépendant et à forfait en ce qui concerne l'énergie déployée pour obtenir de bons résultats d'élevage. Si on est davantage productif, il y aura davantage de revenus dans les deux cas », illustre l'éleveur.

Quelques données de Saniben en 2019

Taux de mise bas : **89,84 %**

Taux de mise bas ajusté : **94,58 %**

Nés totaux moyens : **14,95**

Nés vivants moyens : **13,79**

Mortalité présevrage : **11,60 %**

Porcelets sevrés par truie : **12,09**

Porcelets sevré/truie productive/année : **29,95**

Pour ces raisons, il se fait un devoir de parfaire ses connaissances pour acquérir de nouvelles compétences. Il assiste à des conférences, suit des formations en ligne et échange avec des éleveurs et des conseillers en gestion pour constamment améliorer ses pratiques comme en fait foi également le prix Responsables par nature des Éleveurs de porcs qu'il a mérité il y a quelques années.

Il calcule régulièrement son coût de production et cherche à le diminuer pour s'assurer d'avoir une marge bénéfique sur chacun de ses porcelets, car chaque cent économisé va directement dans ses poches. « Il est plus facile de budgéter lorsqu'on est à forfait, compte tenu que j'ai majoritairement des coûts fixes et que je connais mes revenus tirés de la production de mes porcelets. Mes frais sont surtout reliés à la gestion de mes bâtiments et des équipements ainsi qu'à la main-d'œuvre. »

Il voit notamment, pour ses infrastructures, à les équiper des outils technologiques les plus efficaces. « Je ne suis pas le plus techno. Je cherche à les intégrer, mais en gardant à l'esprit de garder les choses simples, mais efficaces. Je fais des tests d'équipement pour voir si de nouvelles pièces d'équipement en valent le coût, si elles sont faciles à utiliser et à gérer pour les employés, bref qu'elles se traduisent par des revenus supplémentaires », explique-t-il.

Parmi les systèmes mis en place, il y a bien sûr les systèmes d'alimentation automatisés, mais aussi un système de contrôle pour les tapis et lampes chauffantes afin de minimiser l'énergie et le branchement à Internet et à un réseau sans fil (WiFi) pour l'utilisation de logiciels intelligents comme celui dont il se sert pour effectuer l'entrée de données sur tablette qui sont transférées à l'ordinateur central.

Employés et COVID-19

Benjamin Roy a aussi dû apprendre à gérer des employés. Il peut ainsi compter sur une équipe de 13 personnes, soit 7 travailleurs étrangers temporaires et 6 travailleurs locaux, dont quatre membres de sa famille. « Au départ, je ne pensais pas doubler ma production, mais en même temps, cette taille d'entreprise me donne la flexibilité d'avoir une main-d'œuvre et par ricochet différents rôles à jouer. Une corde de plus à mon arc en fait! »

Un des grands enjeux auquel il a dû faire face récemment, comme gestionnaire, a été d'éviter que la COVID-19 entre dans la maison où sont hébergés les travailleurs étrangers temporaires ou dans l'équipe de travail. Jusqu'à maintenant, les mesures rehaussées de biosécurité et les dispositions

prises en place fonctionnent grâce aussi avec la collaboration des travailleurs qui respectent les consignes.

Comme employés, Benjamin Roy peut notamment compter sur l'aide de son père, Pierre, 50 ans, et de son grand-père Rénaud, 74 ans. « Mon père joue encore un rôle primordial comme mentor et il est toujours aussi passionné par la production, plus que moi! Il est dans la ferme à tous les jours pour gérer les troupeaux. Je peux me fier ainsi sur un homme chevronné. Tant qu'à mon grand-père, il est toujours là pour la maintenance et son mentorat », témoigne l'entrepreneur. Enfin, sa conjointe, Judy-Ann Richard, l'épaulé également, notamment pour l'administration, quand elle peut se libérer du temps consacré à leurs deux jeunes enfants d'âge préscolaire.



Benjamin Roy a dû apprendre à gérer des employés comme en témoigne son équipe.

Engagé en vie associative

Parmi toutes ses occupations, Benjamin Roy trouve également le temps de s'engager au sein des instances syndicales. Dans sa région, il est représentant du secteur de Montmagny au sein des Éleveurs de porcs des Deux Rives. Il s'implique aussi auprès des Éleveurs de porcs du Québec à titre de membre du comité de l'élevage à forfait. Il est aussi président du groupe de relève agricole de Montmagny.

« Ces implications me permettent de me tenir informé et d'avoir une meilleure compréhension des marchés. On peut aussi donner notre point de vue sur la production et faire bouger les choses. Comme éleveur à forfait, ça m'aide aussi à voir les enjeux reliés aux abattoirs. Bref, ça me permet d'être à l'avant-garde. Ça n'apporte que du positif à l'entreprise. »



Benjamin Roy est aussi engagé au sein de la vie associative des Éleveurs de porcs du Québec.



Les performances de la ferme Saniben lui ont valu des prix.

Racheter le troupeau?

Quels sont les enjeux de la production selon son modèle d'affaires? « Malgré tout, nous sommes indirectement influencés par le marché : plus le marché va être florissant, plus les revenus seront bénéfiques pour le forfait aussi. Tout ce qui se passe sur le marché a une influence pour tous les éleveurs. Nous sommes influencés par les mêmes choses à l'échelle du marché mais moins directement. Il faut aussi garder nos troupeaux en santé, car s'il y a une dérive sanitaire, elle va se traduire par une baisse de revenu même si les frais sont répartis avec Agri-Marché. »

Pour Benjamin Roy, même si le mot clé dans l'élevage à forfait, c'est la stabilité quant aux risques, être à son compte fait partie d'une réflexion constante. « D'un côté, je me dis que si je décide d'être propriétaire des animaux, cela m'apporte un pouvoir décisionnel plus grand et une possibilité d'augmenter mes revenus. Le travail à forfait, de son côté, est tout de même intéressant par sa stabilité. Tu ne feras peut-être jamais une aussi grosse année de revenus, mais c'est moins risqué. J'élabore des scénarios de rachats chaque année et, depuis 5 ans, ce ne m'est pas arrivé d'être convaincu que j'aurais dégagé davantage d'argent. La question est : est-ce que j'aurais dégagé beaucoup plus d'argent? Mon père n'est pas contre, car il se rappelle avoir connu de bonnes années. On reste neutre, et on regarde ça d'un œil rationnel. L'important c'est de garder une entreprise viable, et c'est sur quoi je m'affaire », conclut le jeune éleveur. ■

Un profil d'ouvrier spécialisé révisé pour la production porcine

Un programme d'apprentissage en milieu du travail (PAMT) et le métier d'ouvrier spécialisé en production porcine reposent sur un profil de compétences défini avec et par les entreprises et les travailleurs du secteur. C'est précisément sa mise à niveau que vient d'effectuer AGRICarrières, le comité sectoriel de main-d'œuvre du secteur agricole.

Le Québec veut concurrencer le monde entier en disposant d'une main-d'œuvre de qualité. Le réseau scolaire offre des programmes à divers niveaux d'enseignement qui génèrent des diplômés très recherchés. Le secteur de la production porcine a saisi, au milieu des années 2000, l'occasion de se donner un programme d'apprentissage en milieu du travail (PAMT) pour rehausser les compétences des ouvriers et faire reconnaître leur expérience pour intervenir avec efficacité auprès de l'élevage porcin. Depuis 2007, c'est plus de 425 ouvriers spécialisés qui ont été certifiés par le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS) dans le cadre de ce PAMT.

Près d'une trentaine de participants du milieu du travail ont contribué au renouvellement du profil des compétences au cours de la dernière année. Il en découlera, en 2021, un PAMT revampé qui présentera un profil d'ouvrier spécialisé actualisé, en donnant à chaque entreprise porcine des outils innovants pour le développement des compétences de ses travailleurs.

Une mise à niveau significative

Le profil du poste d'ouvrier spécialisé en production porcine consiste à exécuter des tâches liées à l'alimentation et aux soins de santé, à la conduite de troupeau et à la maintenance des installations. Selon le type d'élevage, ils peuvent aussi exécuter des tâches associées à la reproduction des animaux, à la mise bas et aux soins des porcelets.

Pour élaborer ce nouveau profil, une analyse de l'évolution de l'environnement de travail (lois et normes), de l'environnement physique et de l'organisation du travail a été réalisée. Il ressort de cette analyse que les entreprises en production porcine requièrent des employés avec des qualités et des compétences de plus en plus recherchées.

Par exemple, le respect du bien-être animal requiert de la part des ouvriers de décoder adéquatement les comportements des animaux, d'anticiper leurs réactions et d'adopter une approche calme et sécuritaire. De plus, ces ouvriers doivent savoir reconnaître les symptômes lorsqu'un animal est blessé, malade ou souffrant, juger la gravité de la situation, effectuer l'intervention appropriée et aviser rapidement la personne responsable.

Les employés effectuent également leur travail en suivant des directives et des protocoles variés. Ils ont la responsabilité de noter, dans les registres de la ferme, toute l'information pertinente, notamment celle qui touche à la santé et à la croissance des animaux. Enfin, le « travail demande l'application rigoureuse des protocoles d'assainissement et des mesures de biosécurité, de même qu'une rapidité d'intervention, en cas d'urgence. »

Le nouveau profil présente donc un portrait très complet et actuel des exigences réelles liées au métier.

Un profil de compétences adapté aux nouvelles réalités

Afin de comprendre l'évolution du profil de compétences, le tableau 1 met en parallèle celles retenues en 2007 et en 2020. Alors que le profil de compétences de 2007 en prévoyait huit à acquérir, celui de 2020 est plus élaboré et se décline en compétences « essentielles obligatoires », « essentielles optionnelles » et « complémentaires ».

Les compétences sont dites « essentielles » lorsqu'elles sont jugées indispensables, et que tous les travailleurs qui exercent le métier visé doivent les avoir acquises pour exercer leur travail de façon autonome et efficace.

Les compétences sont dites « complémentaires » lorsqu'elles sont jugées nécessaires à l'exercice du métier visé dans certains milieux de travail ou pour certains ouvriers seulement et non dans l'ensemble des milieux.

Tableau 1 – Évolution des compétences de l'ouvrier spécialisé en production porcine en 2007 et 2020

Compétences de la norme professionnelle de 2007	Compétences de la norme professionnelle de 2020
<p>Compétences essentielles</p> <ul style="list-style-type: none"> Appliquer un programme d'alimentation Appliquer des soins d'hygiène et de santé Appliquer des techniques de régie du troupeau Assurer la propreté des aires de production Mettre en œuvre un programme de reproduction d'un troupeau porcin dans une unité de gestation Assister des truies et des porcelets dans une unité de mise bas Effectuer l'entretien et des réparations mineures des équipements Participer à l'entretien et à des réparations mineures des bâtiments 	<p>Compétences essentielles</p> <ul style="list-style-type: none"> Appliquer le protocole d'assainissement Donner des soins à des porcs Assurer la conduite du troupeau Appliquer des mesures de biosécurité et d'urgence Effectuer des travaux de maintenance sur le site de production <p>Choix parmi les compétences essentielles optionnelles</p> <ul style="list-style-type: none"> Alimenter les animaux reproducteurs Alimenter les truies et les porcelets Alimenter les porcs en croissance <p>Compétences complémentaires</p> <ul style="list-style-type: none"> Assurer la reproduction du troupeau Assister les truies, les cochettes et les porcelets durant la mise bas Donner des soins spécialisés à des porcelets



Chaque compétence est accompagnée d'information complémentaire permettant de comprendre le contexte de travail et les critères d'évaluation en entreprise. Le tableau 2 donne un extrait de la compétence 8. Dans le PAMT, des outils sont développés et remis au compagnon et à l'apprenti pour les aider dans le développement et la reconnaissance de chaque compétence.

Tableau 2 – Exemple de la compétence 8 (extrait de la norme professionnelle de 2020)

Alimenter les porcs en croissance	
<p>Contexte de réalisation</p> <ul style="list-style-type: none"> En suivant des consignes. À l'aide du protocole de biosécurité, de programmes d'alimentation, de registres, etc. À l'aide d'équipements et d'accessoires de protection, de tuyaux, de sceaux, etc. À l'aide d'aliments. <p>Critères généraux de performance</p> <ul style="list-style-type: none"> Vérification appropriée du fonctionnement des systèmes d'alimentation. Transmission de l'information juste en ce qui a trait aux problèmes d'alimentation. Respect des animaux. Respect du protocole de biosécurité. Respect des consignes. Respect des programmes d'alimentation. Respect des lois et des règlements. Respect des règles de santé et de sécurité du travail. 	
Éléments de la compétence	Critères particuliers de performance
<ul style="list-style-type: none"> Planifier la distribution des aliments. 	<ul style="list-style-type: none"> Respect des exigences en matière d'entrée sur le site. Interprétation juste des consignes. Choix approprié du matériel.
<ul style="list-style-type: none"> Assurer la distribution de l'eau. 	<ul style="list-style-type: none"> Vérification appropriée de la qualité de l'eau. Réglage approprié du système d'alimentation en eau. Abreuvement manuel adéquat.

Le profil de compétences : au cœur de votre GRH

Le profil de compétences est très important pour définir la structure des postes internes à l'entreprise et s'assurer que le métier est reconnu pour le secteur. Il permet aussi d'organiser, en amont et en aval, les autres postes de travail. Ainsi, un nouvel ouvrier embauché dans un poste non spécialisé peut se voir proposer de progresser par l'entremise d'un PAMT, ce qui génère une démarche valorisante et des conditions de travail qui incitent à l'engagement et la fidélisation.

Les travailleurs étrangers temporaires ont dorénavant accès au PAMT. Des outils sont en préparation. Cette approche pourrait aider à combler les besoins de main-d'œuvre stable et compétente dont le secteur a besoin pour la prochaine décennie.

Le nouveau PAMT: vers des outils numériques

Il n'y a pas que l'actualisation du profil qui sera disponible d'ici quelques mois, la formule des carnets d'apprentissage des PAMT sera également révisée. Ainsi, le PAMT d'ouvrier spécialisé revampé sera livré sous la forme d'une solution pédagogique inédite qui va intégrer des outils numériques, interactifs et dynamiques. En effet, afin de déployer cette mise à niveau du métier, la Commission des partenaires du

marché du travail (CPMT) a confié à AGRICarrières le soin d'élaborer une formule innovante. Les Éleveurs de porcs participent activement à ce projet.

La stratégie implantée et les outils proposés seront conformes aux objectifs et aux critères de qualité des PAMT, tout en étant plus accessibles, pratiques, agiles et en meilleure adéquation avec les besoins du milieu du travail et de la clientèle cible.

AGRICarrières souhaite que le PAMT d'ouvrier en production porcine serve de modèle et d'inspiration pour l'adaptation future des stratégies et outils d'un PAMT d'autres métiers agricoles. Ces derniers pourront également être mis à jour et bonifiés en continu.

Prochaines étapes : conception des outils

L'équipe AGRICarrières s'active à concevoir les outils qui accompagneront le déploiement du PAMT pour le métier en production porcine dans la prochaine année. Ce nouveau profil et ce PAMT deviennent des occasions pour le secteur de la production porcine d'être encore plus performant, en mettant pleinement à contribution leurs ressources humaines. N'hésitez pas à contacter AGRICarrières pour plus de détails. ■

vetoquinol
le spécialiste de la biosécurité!

VETOQUINOL.
VOTRE PARTENAIRE EN NETTOYAGE ET DÉSINFECTATION

C'est super propre avec
Powerfoam

POWERFOAM S
AVEC GLUTARALDÉHYDE
NETTOYANT DÉSINFECTANT TOUT USAGE

Spécialement conçu pour un usage industriel dans les installations de production porcine et animale ainsi que pour l'équipement dans ces installations.

Pour plus d'information, visitez notre site sur la biosécurité
biosecurite.vetoquinol.ca

nouveau

3,78 l 18,9 l 205 l

vetoquinol
ACCOMPLIR PLUS ENSEMBLE

208623

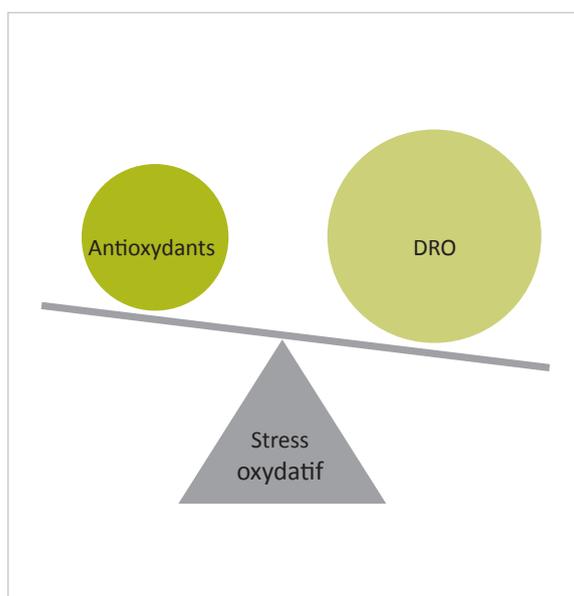
Pourquoi des antioxydants dans l'alimentation des porcelets sevrés ?

Les porcelets sevrés éprouvent un stress oxydatif important. Pour leur permettre de passer au travers, dans les meilleures conditions possibles, il est essentiel de bien optimiser les différents paramètres de régie afin de maximiser le confort et le bien-être des porcelets. Il est aussi bénéfique d'ajouter des doses supplémentaires d'antioxydants à l'aliment postsevrage afin de réduire ce stress, qui est à l'origine de plusieurs problèmes associés à cette période. Une telle stratégie améliore la robustesse et la santé globale des porcelets sevrés et pourrait réduire l'utilisation des antibiotiques.

Une partie importante des nutriments provenant des aliments offerts aux porcelets est destinée à la production d'énergie par les cellules de l'animal. Cette énergie est produite dans des structures spécialisées de la cellule qu'on appelle les mitochondries. Elle sert aux fonctions cellulaires, au développement et à la croissance des porcelets. Durant ce processus de synthèse énergétique, des dérivés réactifs de l'oxygène sont générés. Ce sont des molécules oxydantes très réactives, c'est-à-dire qu'elles peuvent interagir avec d'autres molécules organiques comme les lipides, les protéines et même l'ADN pour les endommager.

En faibles concentrations, ces dérivés sont toutefois bénéfiques pour certaines fonctions biologiques. C'est lorsque présents en fortes quantités qu'ils sont nuisibles au bon fonctionnement de la cellule en générant un important stress métabolique. Afin de contrer cette activité oxydante et contrôler les dérivés réactifs de l'oxygène, les êtres vivants possèdent des systèmes de défense antioxydants. Lorsqu'il y a un déséquilibre et que le taux de dérivés réactifs de l'oxygène est plus élevé que l'activité antioxydante, nous sommes en conditions de stress oxydatif (Figure 1). Ce stress peut entraîner des dommages aux structures cellulaires, provoquer des lésions aux tissus et entraîner une baisse des performances de croissance chez les porcelets affectés, voire des pathologies et de la mortalité.

Figure 1. Représentation schématique du stress oxydatif (DRO : dérivés réactifs de l'oxygène)



Tous ensemble, on bâtit un outil de développement pour la filière!

Vous voulez soutenir la recherche et le développement du secteur porcin?

Vous voulez contribuer à l'attraction et à la formation d'une main-d'œuvre compétente?

Vous souhaitez laisser votre marque dans cette installation unique dédiée à la filière porcine québécoise?

Offrez votre contribution et soyez de la liste des bâtisseurs qui seront mis en valeur au cœur d'une infrastructure d'envergure!

La nouvelle maternité de recherche et formation du CDPQ est équipée à la fine pointe de la technologie (intelligence artificielle, alimentation de précision, etc.) et rencontre les plus hauts standards de bien-être animal et de biosécurité. Avec cette nouvelle installation, le CDPQ a pour ambition de devenir la référence du secteur porcin québécois. Les projets de recherche et de développement viseront à répondre aux besoins de la filière. De plus, grâce au partenariat avec le Centre de formation agricole de Saint-Anselme et par l'entremise de la réalisation de projets de recherche, la maternité sera un lieu de formation pratique pour la relève et se distinguera en raison des techniques et des technologies utilisées.

En se mobilisant tous ensemble, producteurs, productrices, organisations actives dans la filière, on se donne les moyens de renforcer la position de chef de file en recherche et développement du secteur porcin québécois, et plus encore, de se démarquer à l'échelle nationale et internationale.

Passez à l'action dès maintenant et consultez tous les détails du plan de contribution sur le site Internet du CDPQ. Vous pouvez également communiquer avec Mme Marie-Claude Gariépy, à l'adresse courriel : mcgariépy@cdpq.ca pour obtenir de plus amples informations.



BOIRIEZ-VOUS DE L'EAU CONTAMINÉE ? LUI NON PLUS.

GRÂCE À NOS SERVICES D'ASSAINISSEMENT DES CONDUITES D'EAU,
OBTENEZ DE L'EAU PURE ET UN ÉLEVAGE EN SANTÉ.



438 622-6971 | info@agrisum.ca | 

 Agrisum

207383

CONCOURS ÉTUDIANTS 2^e ET 3^e CYCLES : UNE BELLE RELÈVE EN DEVENIR!

Dans le cadre de la programmation 2020 de l'assemblée générale annuelle du CDPQ, le 17 septembre, se tenait, pour une deuxième année consécutive, un concours avec des étudiants de 2^e et 3^e cycles universitaires.

Le comité Recherche développement et transfert, communément nommé Comité RDT, avait fait un appel de candidatures qui a conduit à la sélection de 6 candidats qui ont exposé les résultats de leur projet de recherche dans le secteur porcin. La présentation des 6 étudiants participants ainsi qu'un résumé de leur recherche sont accessibles sur notre site Internet, sec-

tion Conférences et événements (voir AGA du CDPQ : participants au concours étudiants).

Le comité d'évaluation a sélectionné au premier rang, Mathieu Bellerose qui s'est mérité la bourse de 500 \$ offerte par le CDPQ. M. Bellerose est étudiant à la maîtrise à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, sous la direction du Dr Philippe Fravalo, et sous la codirection du Dr Alexandre Thibodeau. Sa présentation portait sur la « Mise au point d'un système de fermentation en bioréacteur pour la reproduction du microbiote intestinal porcin ».

Félicitations à M. Bellerose et à tous les étudiants participants!



Mathieu Bellerose

Rappel! Les conférences du 22 septembre dernier sur les applications en génomique, l'avancement des travaux de la maternité et sur les impacts de la qualité du maïs, tenues dans le cadre de l'AGA du CDPQ, sont également disponibles sur notre site Internet dans la section Conférences et événements (voir Assemblée générale du CDPQ, présentation des conférences).

NOUVEAUX PROJETS EN COURS

Deux nouveaux projets se sont ajoutés en août, ce qui porte le nombre à 6 depuis le début de l'année!

Les voici en bref :

Optimisation des conditions d'ambiance dans une maternité porcine ventilée en pression positive

L'objectif principal du projet est d'élaborer une stratégie de ventilation, refroidissement et chauffage en pression positive (système de régulation de l'ambiance), qui intègre la prise de mesures avec différents types de sondes, permettant de contrôler l'ambiance dans les salles d'élevage de bâtiments porcins afin d'optimiser le confort et le bien-être des animaux.

Ce projet est financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, dans le cadre de l'Appui au développement de l'agriculture et de l'agroalimentaire en région, de Monitrol et du Centre de développement du porc du Québec.

Symposium sur la recherche en production de viande de porc et de poulet durable

L'objectif général de ce projet est de réaliser un symposium traitant d'alimentation et de nutrition des porcs et des volailles dans un contexte de durabilité des élevages, c'est-à-dire touchant à l'une ou plusieurs des sphères de la durabilité, soit la rentabilité des élevages, l'empreinte écologique ou l'acceptabilité sociale.

Ce projet est financé par l'entremise du Programme Innov'Action agroalimentaire, en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec, l'Université Laval, Les Éleveurs de volailles du Québec et le Centre de développement du porc du Québec.

N'hésitez pas à nous contacter pour en savoir plus, ou visitez notre site Internet, section Recherche et développement/ Projets de recherche



VOUS CHERCHEZ LA FAMEUSE RECETTE DE LA PUB TÉLÉ ? EH BIEN, LA VOICI !

PORTIONS : 6
PRÉPARATION : 50 MINUTES
REPOS : 25 MINUTES
CUISSON : 1 HEURE 20 MINUTES



LONGE DE PORC À L'ÉRABLE

FARCIE POMME-CHEDDAR

INGRÉDIENTS

Longe de porc

- 1 longe de porc du Québec désossée et dégraissée d'environ 2 lb
- 40 g (3/4 tasse) de pain miché rassis, sans la croûte, coupé en cubes
- 1 petite pomme Cortland, pelée, épépinée et coupée en dés de 5 mm (1/4 po)
- 1 petite échalote française, hachée finement
- 15 ml (1 c. à table) de beurre
- 75 ml (1/3 tasse) de sirop d'érable
- 50 g (1/2 tasse) de cheddar fort 2 ans râpé
- 1 jaune d'œuf
- 5 ml (1 c. à thé) de thym ciselé
- 9 tranches de bacon Forêt-Noire ou de bacon ordinaire
- 30 ml (2 c. à table) d'huile végétale
- 2 gros oignons espagnols, coupés en demi-rondelles de 1 cm (1/2 po) d'épaisseur
- 15 ml (1 c. à table) de vinaigre de cidre

Sauce (facultative)

- 310 ml (1 1/4 tasse) de demi-glace

PRÉPARATION

Longe de porc

- Placer la grille au centre du four. Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).
- Au robot culinaire, broyer les cubes de pain pour obtenir une chapelure grossière.
- Dans une poêle à feu moyen-élevé, dorer la pomme et l'échalote dans le beurre 3 minutes. Ajouter 15 ml (1 c. à table) de sirop d'érable et laisser réduire presque à sec ou jusqu'à ce que les pommes soient caramélisées.
- Ajouter la chapelure de pain et poursuivre la cuisson 1 minute en remuant. Transvider dans un bol et laisser tiédir 10 minutes.
- Ajouter le fromage, le jaune d'œuf et le thym, et bien mélanger. Saler et poivrer. Réserver.
- Sur un plan de travail, couper la longe de porc en portefeuille sur la longueur de façon à pouvoir le dérouler (voir note). Saler et poivrer.
- Répartir la farce sur toute la surface de la longe en laissant un pourtour d'environ 2,5 cm (1 po), puis rouler la longe à partir du côté le plus long. Refermer chaque extrémité de la longe en emprisonnant la farce avec 2 tranches de bacon.
- Sur le plan de travail, aligner à la verticale le reste des tranches de bacon en les faisant se chevaucher. Y déposer la longe et l'enrober des tranches de bacon.
- Passer des ficelles sous la viande, en les faisant dépasser de chaque côté. Passer une ficelle à l'horizontale pour maintenir l'enrobage de bacon en place. Ficeler la longe et couper le surplus de ficelles.
- Dans une grande poêle antiadhésive à feu moyen-élevé, dorer la longe de porc sur tous les côtés dans l'huile jusqu'à ce que le bacon soit légèrement doré. Réserver dans un grand plat de cuisson.
- Dans la même poêle contenant le gras de cuisson, attendrir les oignons jusqu'à ce qu'ils soient légèrement dorés, soit environ 10 minutes. Déglacer avec le vinaigre de cidre et ajouter le reste du sirop d'érable. Saler et poivrer. Répartir les oignons dans le plat de cuisson tout autour de la longe de porc.
- Cuire au four 45 minutes ou jusqu'à ce qu'un thermomètre inséré au centre de la viande indique 60 °C (140 °F) en arrosant la longe du jus de cuisson à mi-cuisson. Au besoin, terminer la cuisson à grill (broil) pour dorer le bacon. Déposer la longe sur une assiette et couvrir de papier d'aluminium. Laisser reposer environ 15 minutes.

Sauce (facultative)

- Entre-temps, dans un tamis placé au-dessus d'une petite casserole, égoutter la moitié des oignons afin d'en récupérer le jus de cuisson. Réserver tous les oignons au chaud. Ajouter la demi-glace dans la casserole. Porter à ébullition et laisser réduire 5 minutes ou jusqu'à la consistance désirée. Rectifier l'assaisonnement.
- Couper la longe en tranches. Servir avec les oignons à l'érable et la sauce, si désiré. Accompagner d'une purée de pommes de terre et d'un légume vert, si désiré.

Notes

- Votre boucher peut couper la longe en portefeuille pour vous.
- Pour vous faciliter le travail, il est également possible de faire une pochette en insérant une longue lame au centre de la longe. Votre boucher peut aussi réaliser cette étape. Il vous suffira d'insérer la farce dans l'incision.

Pour plus de plaisir :
www.leporcduquebec.com



Les porcs reconnaissent le bleu

Pour contenir le sanglier hors d'Allemagne, les régions frontalières ont rapidement décidé de dresser une barrière anti-sangliers. L'enjeu : si un seul cas de peste porcine africaine est détecté sur le territoire allemand, le pays se verra interdire l'exportation de porcs vers la Chine.

Les éleveurs néerlandais et danois ont peur eux aussi. Une équipe protège l'existence même des éleveurs de porcs en Europe occidentale. Une clôture électrique, conçue pour dissuader les sangliers, a été installée. Elle est bleue, car les scientifiques ont découvert que les sangliers distinguaient très bien le bleu. En plus de cela, un ruban spécial sur la clôture, qui bouge avec le vent et fait du bruit pour les faire fuir, a été accroché.

Source : <https://fr.euronews.com/2020/04/24/la-peste-porcine-africaine-l-autre-fleau-sanitaire-qui-menace-l-europe>



DES PORCS SE REPRODUISENT AVEC DES TESTICULES CLONÉS

Une équipe de biologistes a annoncé avoir réussi à créer des animaux avec des testicules clonés à partir de ceux d'un autre mâle, dont ils « engendrent la progéniture ». Une technique dont pourraient bénéficier les éleveurs et les espèces menacées, observe *New Scientist*.

Jusqu'à présent, même le meilleur des étalons ne pouvait engendrer qu'un nombre limité de descendants, souligne *New Scientist*. Mais selon le magazine scientifique, les choses évoluent : une équipe de biologistes a expliqué, dans une étude parue en septembre, avoir réussi à créer des animaux avec des testicules clonés à partir de ceux d'un autre mâle, dont ils engendrent la progéniture.

D'après *New Scientist*, la première étape du processus consiste à créer des animaux hôtes qui ne peuvent pas produire leur propre sperme. Ensuite, des cellules-souches productrices de sperme sont prélevées sur les testicules d'un autre mâle et injectées dans ceux des jeunes hôtes. Lorsque les hôtes deviennent sexuellement matures, ils commencent à produire le sperme du mâle donneur, indique le magazine.

RIONS UN PEU...



DES PORCS, DES CHÈVRES ET BIENTÔT DES TAUREAUX ?

Les chercheurs y sont parvenus avec des porcs, des chèvres et des souris, et cherchent actuellement à reproduire cette nouvelle technique de reproduction avec des taureaux.

Les caractéristiques privilégiées par les éleveurs pourraient être la résistance aux maladies, la tolérance à la chaleur ou une meilleure production de viande ou de lait.

Source : www.newscientist.com

AMÉLIORER LEUR VIE REND LA NÔTRE MEILLEURE



Elanco accueille Bayer Santé animale

Pour améliorer nos vies, il faut offrir une existence plus saine aux animaux. C'est pourquoi nous unissons nos forces à celles de Bayer, afin de créer une société Elanco encore meilleure. Ensemble, nous sommes déterminés à offrir un portefeuille de produits complet ainsi qu'un service et un soutien inégalés pour la santé des animaux, ainsi que pour le bien des gens et de la planète.





Nous avons fait **le choix!**

GoldenFix™

SOLUTION TOUT-EN-UN

Un investissement qui **rapporte!**

L'utilisation du **GoldenFix™** constitue le choix des producteurs pour plus de 70% des doses commandées au CIPQ inc.

« Les rejets de semence sont rares puisque la GoldenFix™ s'accroche mieux. De plus, le **GAIN DE TEMPS** est grandement apprécié. »



**STÉPHANE LABBÉ (propriétaire)
ET SA FILLE VIVIANNE (employée)**

Les Fermes Labbé inc.
230 truies
Sainte-Anne-de-Sabrevois

BEAUCE/QUÉBEC
Saint-Lambert-de-Lauzon
1 800 463-1140

LANAUDIÈRE
Saint-Cuthbert
1 888 608-1118

MONTÉRÉGIE/ESTRIE
Roxton Falls
1 800 375-9811

Site Internet : www.cipq.com Courriel : cipq@cipq.com

